

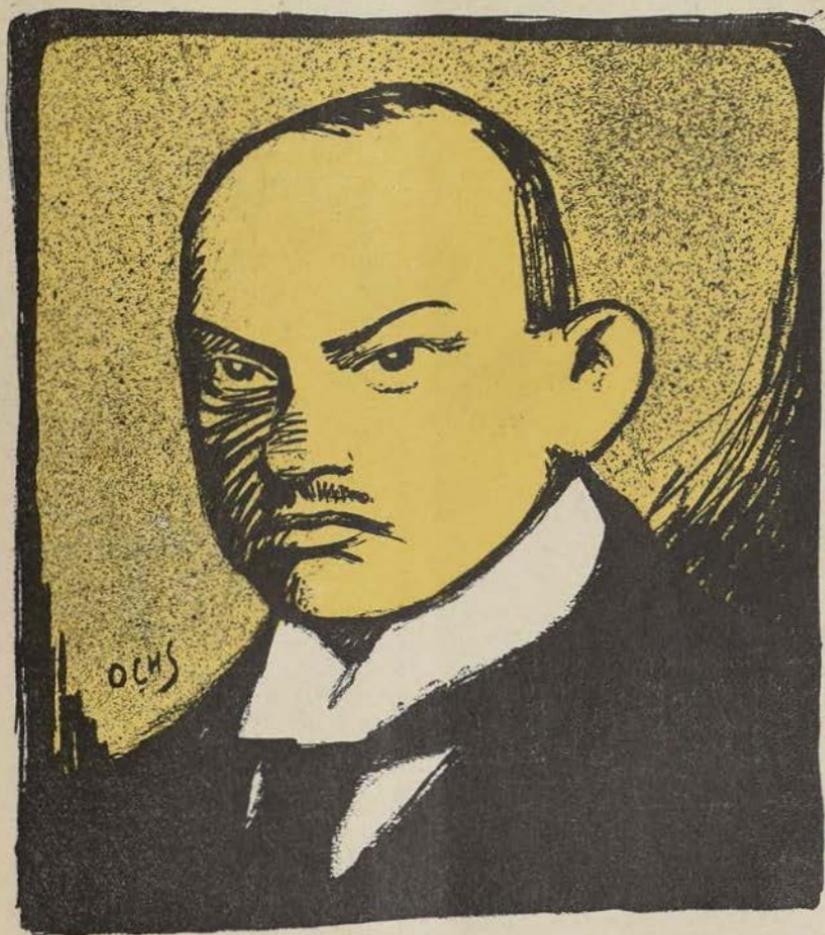
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUQUENET



STRESEMANN

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

140 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

— Prix spéciaux pour le commerce —



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187,83 et 293,03
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger.	» 35.00	18.50	—	

STRESEMANN

Pour une tête de Boche, c'est une tête de Boche, peut-être la plus belle tête de Boche qu'on puisse voir, la plus caractéristique. Ce crâne rasé, comme passé au papier de verre, cette mâchoire carrée, ce nez fort, cet air de mauvaise humeur qui, pour les Boches de la bonne époque, était l'attitude du Maître: il collectionne tous les traits auxquels se reconnaissait le Boche intégral, abstrait, métaphysique. Voilà pour le physique. Pour le moral, que sait-on ?

Nietzsche dit quelque part, dans Par de là le Bien et le Mal, que l'âme allemande est pleine de détours, de couloirs, de réduits, où elle se perd elle-même, et il ajoute: « L'Allemand a ceci de caractéristique que toutes les appréciations que l'on fait sur lui sont exactes, quelles qu'elles soient ». C'est sans doute ce qui explique que, ce que nous appelons fourberie, ils l'appellent loyauté.

Toujours est-il que ce Stresemann est plein de contradictions. Il y a quelques jours à peine, nous avons vu en lui le dictateur. Sur la foi de sa figure, sans doute, nous avons cru qu'il était l'homme de la droite, l'instrument des nationalistes revanchards, une sorte de Mussolini allemand. On nous avait dit que c'était vers ce masque éternelle que se tournaient tous ceux des Allemands qui, à l'exemple de tant d'Européens, attendent la main ferme qui remettra de l'ordre dans la maison, fût-ce au prix de toutes ces libertés pour lesquelles, naïvement, nos pères disaient et chantaient qu'ils voulaient mourir.

Or, il se trouve qu'il n'a pris le pouvoir que pour la plus lamentable des liquidations, que son projet de dictature échoue, et que, Mussolini à la manqué, il en est réduit à plaider devant son Parlement les circonstances atténuantes.

Était-il fait pour l'un, ou pour l'autre rôle ?

???

Le fait est que le passé de ce Stresemann semblait le porter plutôt vers le nationalisme agressif des anciens nationaux libéraux que l'on appelle maintenant des populistes, que vers une collaboration avec les éléments démocratiques de l'Allemagne nouvelle... et vaincue.

Dans sa jeunesse, il se proclamait bismarckien: il est, du reste, de cette génération qui est arrivée à la vie de l'esprit au moment du magnifique crépuscule du chancelier de fer. Pour les jeunes Allemands de cette époque, le solitaire de Warzin restait l'artisan génial de la grande Allemagne, l'instrument de Dieu ou du Destin, prédestiné de toute éternité à assurer à la race allemande sa place dans le monde. Mais le bismarckisme de notre Stresemann n'avait rien de mystique; il voulait bien être l'artisan de la grande Allemagne, mais il entendait que cet effort ne fût point gratuit. La grande Allemagne, pour lui, ce n'était pas uniquement l'Allemagne bismarckienne, c'était l'Allemagne post-bismarckienne, la grande Allemagne industrielle.

???

Stresemann débuta donc dans la vie comme avocat. Il avait une grande puissance de travail, du talent: il se fit assez vite connaître comme un spécialiste des questions économiques et, quand la guerre éclata, il était déjà très connu comme avocat de la Schwerindustrie. De 1914 à 1918, sans occuper aucun poste de premier plan, il se distingua par l'outrance de son pangermanisme; il est vrai que toute l'Allemagne avait la fièvre, une fièvre dont le Monde faillit mourir. Il était de ceux qui voulaient tout conquérir, « tout bouffer »: la Belgique et les colonies anglaises, le bassin de Briey, la Franche-Comté, la Bourgogne, l'Indo-Chine, tout... Après la défaite, on n'entendit guère parler de lui. Le parti populiste le tenait en réserve. Pourquoi ? Pour mater les socia-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

13-20-22 RUE DES FRIPIEKS, BRUXELLES

listes ? Pour organiser l'insurrection contre le traité de Versailles et la revanche ? Il est sorti du tiroir aux hommes d'Etat pour liquider M. Cuno, annoncer la fin de la résistance passive et encaisser la défaite...

???

Mais alors, qu'est-il donc ? Est-ce le liquidateur de la faillite Cuno qui était sincère, ou le pangermaniste du temps de guerre ? L'aspirant-dictateur, ou le chancelier qui veut « loyalement » gouverner avec son Parlement ?

Quand il a pris la succession de Cuno, annonçant le retrait des ordonnances sur la résistance passive, on nous a dit : c'est enfin le bon sens qui l'emporte en Allemagne. Ce Stresemann peut avoir un passé pangermaniste. Quel est l'homme politique qui n'ait pas de passé ? Mais c'est un homme intelligent, il comprend la situation ; avec lui, on pourra s'entendre.

A peine avions-nous prêté l'oreille à ces discours — car enfin, chez nous, on ne demande qu'à s'entendre — que nous avons vu le Stresemann en question, essayer de s'arranger avec la droite, même monarchiste, et de s'appuyer sur elle pour constituer un gouvernement dictatorial. On nous avait donc trompés. Cette affectation de bonne volonté, cet abandon de la résistance passive, ce n'était que fourberie. Gare à la guerre de revanche, fourbissons nos armes.

Et voilà que ce fracas belliqueux s'éteint brusquement. La dictature est dans les choux, et Stresemann, au lieu de monter en selle comme Mussolini, ou de frapper du poig sur la table comme Primo de Riveira, se contente bien sagement de refaire un petit cabinet parlementaire qui, sans doute, continuera à ruser, à tergiverser, à comploter sur le hasard, sur le temps, sur la ruse de Lord d'Abernon, sur la bêtise de Lord Curzon, quitte à enfoncer le pays un peu plus avant dans le bourbier. Le pangermaniste devient démocrate, et le dictateur, parlementaire. Quand on vous disait que l'âme allemande est pleine de couloirs, de réduits, de chausse-trapes ! Chez nous, quelle que soit la veulerie des mœurs politiques, un homme qui aurait si brusquement changé son fusil d'épaule serait renvoyé à la plantation de ses choux. Mais il paraît qu'en Allemagne, le manque d'hommes est tel qu'on ne peut pas se permettre ce luxe. Le fait est qu'il faut tout de même un certain héroïsme ou une énorme sottise pour y prendre le pouvoir en un pareil moment. Le rôle de chancelier n'a rien d'enviable. Quelqu'un parlait un jour devant Ludendorff de feu Erzberger : « Il faut tout de même lui reconnaître un certain courage civique », disait-on. « Oui, le courage des traitres », répliqua le général. Décidément, comme disait le grand patriote alsacien Preiss : « il n'y a rien à faire avec ces gens-là ! »

???

Il faut être juste pourtant, même envers un Boche. C'est tout de même vrai que ce Stresemann montre du courage. Les nationalistes disent que c'est un traître, les communistes le tiennent pour un suppôt de Hugo Stinnes, capitaliste-type ; il n'est soutenu franchement par personne. On le tolère, parce qu'on ne peut pas faire autrement, et déjà, parmi les forcenés qui armèrent les assassins de Walter Rathenau, on parle de lui faire subir le même sort, qu'à « ce chien de Juif », comme ils disent. Quoi qu'il fasse, il a des chances de servir de bouc émissaire. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'il y eût quelque chose de tragique dans l'appel qu'il adressait à M. Sauerwein, du Matin : « Mais pourquoi donc la France ne m'aide-t-elle pas ? »

Evidemment, ce serait une politique d'aider ce Stresemann à refaire les finances de son pays, afin qu'il paie. Seulement, voilà ! Il n'inspire pas confiance. Quel est le Boche qui nous inspire confiance ? Ils ont trop souvent menti, depuis le sinistre Guillaume II jusqu'à l'ineffable Cuno, en passant par ce bon M. Wirth. C'est très bien de faire de la politique « réaliste », de la politique « habile », mais il faut savoir lui donner les apparences de la loyauté. Bismarck y excellait. Mais ce pauvre Stresemann a beau passer pour un bismarckien, il n'a rien d'un Bismarck. Au fond, ce n'est peut-être qu'un pauvre homme qui fait ce qu'il peut, comme il peut. Quand on se rend compte de sa situation, on est tenté de le prendre en pitié ; mais, quand on voit sa tête, quand on connaît son passé, on est averti d'être en méfiance.

Cette difficulté qu'ils ont à inspirer confiance, c'est peut-être le plus dur châtiement que la justice immanente ait infligé aux Allemands. Ils ne sauront jamais ce que leur ont coûté leurs mensonges. Ce Stresemann est en train de porter la croix de sa nation. Il est expiatoire, ce pauvre liquidateur...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Le 15 Octobre et jours suivants

BENEZRA

41, rue de l'Écuyer, Bruxelles

VENDRA

Tous ses tapis

à des prix battant tous les records
de la BAISSE

Les prix seront annoncés et affichés avant la
MISE EN VENTE



A M. HEBRANS

boxeur belge

En Belge dévot à la science française, vous vous êtes rendu à Paris, Monsieur, tout exprès pour recevoir sur votre physiologie un nombre considérable de marrons au profit des laboratoires. *A priori* — les gens simples ignorent encore comment la force peut se transformer en vitesse, en lumière et en chaleur — on ne voit pas bien nettement comment un pain (plus solide que le petit pain ici pétri) peut être une source de profit pour les laboratoires et il est à craindre qu'un gendre ne trouve prétexte à piétiner sa belle-mère au profit des laboratoires... Quoi qu'il en soit, et bien que n'en ayant été chargé par personne, nous tenons à vous remercier et à vous féliciter. Il paraît, en effet, que si vous avez été officiellement battu, vous avez, en réalité, remporté une grande victoire morale... Nous commençons à trouver si bizarre l'événement qu'on appelle purement et simplement « victoire », qu'une « victoire morale », qu'autrefois nous traduisions par « veste », vaut probablement mieux. Regardons d'ailleurs les faits. Vous avez été battu aux poings, ou plutôt aux points. Cela se dit ainsi, c'est-à-dire que, mis en présence d'un homme redoutable, qui a cogné sur vous, vous êtes resté debout. Quinze rounds (cela s'appelle ainsi) se sont ainsi succédés et vous étiez toujours aussi debout qu'un veau d'or et il ne devait pas, aux termes du programme, y en avoir un suprême. Nous le regrettons fort — sans vouloir de mal à votre adversaire — car de récentes révélations, corroborées par la radiographie, nous ont fait savoir qu'il cogné sur vous, cet homme vaillant et redoutable s'était cassé la main droite. Il dur, par la suite, se servir de la main gauche, mais il n'y avait aucune raison pour qu'il ne se la cassât pas également au contact de vos mandibules. C'est décidément quelque chose de bien délicat qu'un boxeur : c'est jeune, et ça ne sait pas ; c'est fragile comme un rien ; ça se brise comme un vase de cristal, et celui-ci aurait dû finalement essayer de vous abattre à coups de mouchoir.

Quel que soit le verdict du juge, Monsieur, nous vous admirons donc d'être le Belge sur qui on se démolit en essayant de le démolir. Aussi, sans rien connaître à la boxe, nous saluons en vous celui qui vient, un *comingman*, dont vraiment nous avons besoin. Nous ne pouvions plus nous passer, ici, en Belgique, d'un grand boxeur.

Parfaitement, d'un grand boxeur, d'un grand homme d'Etat, d'un tas de grands hommes en toutes spécialités. Nous n'avions plus, depuis des années, que de grands cyclistes ; ça nous fait plaisir, mais ça ne suffit pas. Le cycliste est surtout un grand homme au-dessous de la ceinture ; il nous faut un homme grand au-dessus de la ceinture.

Un peuple a besoin de personnages prééminents dans une ou plusieurs branches de l'activité sportive, individuelle, politique même... Avec Suzanne Lenglen et Carpentier, la France s'est donné un prestige exorbitant. Elle a bien eu aussi Foch et Guynemer, mais qu'est-ce que c'est que ça aux yeux des Suédois ? Nous parions qu'un évêque suédois de poids moyen (vous savez, celui qui plaide si bien pour les Boches) aurait réussi à knock-out Guynemer.

Il nous faut donc un Belge d'exportation... MM. Theunis et Jaspard ne vont guère plus loin que Londres et Paris, et dans Paris on les applaudit gentiment, mais on n'a pas encore eu l'idée de les empoigner par le fond de la culotte pour les porter en triomphe, comme on vous fera, à vous, quand vous serez le champion des champions du monde et Belge toujours !

Voyez-vous, quand une nation s'ennuie, quand elle a le cafard, il faut lui donner un bel homme. C'est vrai qu'il y a Nothomb, Demuyter, mais ils ne sont peut-être pas assez nature ; il y a Marquet, mais il opère dans des conseils d'administration...

Qui de nous ? Qui de nous, va devenir un dieu ? Les pommes cuisent toutes seules à l'adresse des parlementaires ; mais la Belgique serait une veuve en face d'un vide vertigineux si elle n'avait plus de parlement, si elle n'avait plus sa bonne vieille passion vicinale de la politique ! Avant donc qu'on renvoie au rancart les anciens partis, qu'on boucsole les trois autels contradictoires et indispensables, il faut qu'on canalise les sentiments ardents de ce pays, qu'on les détourne, qu'on les occupe, qu'on leur trouve un exutoire... Qu'est-ce qu'une femme sans amour ? Qu'est-ce qu'un peuple sans enthousiasme?...

Nous sommes donc prêts à vous hisser sur le pavois. « Un boxeur ! » dira-t-on, « mœurs de bas-empire... »

Hé ! nous avons eu tant d'avocats jusqu'ici. On pourrait changer. Il nous semble qu'un boxeur doit dire moins de bêtises qu'un avocat !...

Puis, pourquoi ne seriez-vous pas le dictateur dont d'aucuns rêvent ? Renseignements pris, un dictateur a moins besoin de cervelle que de bras...

C'est dans l'honorable profession de charcutier, qu'il exerça, à Lausanne, que M. Mussolini a appris à traiter la masse populaire. Mais nous croyons que c'est dans la politique extérieure que vous feriez merveille. Nous vous enverrions bien volontiers, pour notre part, répondre à ce prétentieux marquis Curzon, qui est un des Anglais les plus mal embouchés (et Dieu sait !...) qu'on ait vus !

Telles sont nos déferantes opinions à votre égard, Monsieur ; nous vous les roulons en un petit pain qu'il vous est loisible de joindre aux autres, aux gros, que vous avez glamment reçus « pour les laboratoires »...

Pourquoi Pas ?



Les Miettes de la Semaine



Au carrefour

Cette fois, nous sommes bien au carrefour: à nos hommes d'Etat de décider quelle méthode ils vont adopter à l'égard de l'Allemagne, décidément vaincue. Il s'agit de choisir: ou bien nous songerons d'abord à nos finances compromises, et, dans l'espoir d'être payés, nous ferons crédit à M. Stresemann et à son Reich au bord de l'abîme; ou bien nous montrerons à notre tour de la mauvaise volonté, nous laisserons les Allemands cuire dans leur jus et nous aiderons ainsi à la dislocation de l'Allemagne.

Dans la première hypothèse, nous avons quelques chances fort aléatoires d'être payés un jour, mais nous risquons de voir l'Allemagne se reconstituer et redevenir, d'ici cinquante ans, plus forte et plus redoutable que jamais. Dans la seconde, nous devons renoncer à tout espoir de voir jamais un mark-*or* entrer dans nos caisses — on ne tire rien d'un pays ruiné et désagrégé — mais nous avons la certitude d'avoir supprimé tout danger germanique pour au moins un siècle.

Voilà quel est le dilemme dépouillé de tous les ornements oratoires et juridiques dont on masque d'ordinaire les problèmes politiques.

Il s'agit de se décider. Nous aimons autant ne pas nous trouver à la place de ceux qui auront à le faire. Malheureusement, il est probable qu'ils n'en auront pas le courage et qu'ils trouveront moyen de proposer un moratorium!

AUTOMOBILISTES, OPERATEURS T. S. F., MEDECINS, ETC. — Faites vérifier, réparer ou charger vos accus par spécialistes. Livraisons rapides. Devis.

Etabl. *Trentelivres & Zwaab*, 50, rue de Malines, Bruxelles.

Lord Curzon ou le champion de la gaffe

Tout allait au mieux dans l'Entente cordiale. M. Poincaré et M. Stanley Baldwin s'étaient fait mille caresses. La presse française, à la prière du président du conseil, avait cessé de brocarder l'irascible marquis, et celui-ci avait même annoncé à l'ambassadeur de France qu'il ferait un discours aimable pour le gouvernement de la République. On a vu ce que c'était que ce discours! Il est impossible de le considérer comme autre chose que comme une explosion de mauvaise humeur. Mais alors, ce marquis Curzon, est-ce un fourbe ou un sot?

Un ami anglais nous assure qu'il faut, sans hésiter, adopter la seconde hypothèse. Soit. Mais que penser d'un gouvernement qui conserve à un poste le plus important

un pareil phénomène, et dont le président dit blanc, alors que le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères dit noir?

Qu'on ne nous parle plus, désormais, du génie politique de la vieille Angleterre!

M. J. Bodart, propriétaire du BRISTOL TAVERN (Porte Louise) a le plaisir d'informer son honorable clientèle que le 13 octobre prochain aura lieu la réouverture du BRISTOL TAVERN sous une nouvelle forme.

Dégustation Oyster Bar — Buffet froid — Grill Room

Jeune fille à marier

Il est question de marier la princesse Juliana, fille de la Reine Wilhelmine. Cette jeune personne est en âge de prendre un époux et les Hollandais tiennent beaucoup à ce que l'avenir de la dynastie soit assuré. Mais bien qu'elle soit fort bien dotée et qu'il y ait, comme on dit, des espérances, il est peu de jeunes filles aussi difficiles à marier que cette future souveraine. Il lui faut un prince, car il n'est pas de peuple plus vain de titres et de parchemins que la Hollande, dont presque toute la noblesse remonte à... 1815. Avant la guerre, on en trouvait comme on voulait en Allemagne. Ce bon pays produisait quantité de principicules plus ou moins besogneux qui ne demandaient pas mieux que de jouer le rôle toujours délicat et un peu ridicule de prince consort. Mais il n'y a plus de princes en Allemagne, ni en Russie, ni en Autriche. Les princes à marier se comptent sur les doigts. Ils font prime.

Peut-être finira-t-on par être forcé de laisser faire à cette pauvre princesse Juliana un mariage d'amour...

Sachez Mesdames que...

les plus ravissants manteaux de FOURRURES, sortant des collections les plus réputées de Paris, font le succès de DUBOSC, 3, rue Crespel.

Un fonctionnaire désintéressé

Tous les fonctionnaires réclament de l'augmentation, et même quand ils ne sont pas syndiqués, ils en obtiennent. Dame! au prix où est le beurre... Mais il y en a un qui n'a jamais rien demandé, ni rien obtenu, depuis... 1850. C'est celui qui habite ce grand bâtiment blanc situé place des Palais, et sur lequel il y a presque toujours un drapeau, S. M. Albert I^{er}, le premier des fonctionnaires de l'Etat belge.

Toutes les listes civiles, tous les traitements ministériels, en Europe, ont été augmentés, en proportion — plus ou moins — du prix de la vie. Seule, la liste civile du Roi des Belges est demeurée la même, et nos princes n'ont eu aucune dotation.

On sait que ce n'est pas le moment de faire des dépenses somptuaires. Mais ne serait-il pas digne de la Nation de reconnaître royalement au Roi les services qu'il lui rend?

TAVERNE ROYALE BRUXELLES

Téléphone 27690

Les premiers Pâtés de fois gras de FEYEL de Strasbourg sont arrivés.

Spécialité de Terrine de Bruxelles.

Porto — Sherry — Vins et Champagne.

Prix-courant pour toutes les livraisons à domicile. — Ville et Province.

La Société des Nations et le change

La Société des Nations coûte très cher — admettons qu'une prime d'assurance contre la guerre n'est jamais trop élevée — mais au moment où tous les Etats sont plus ou moins obérés, on voudrait voir réduire autant que possible les frais généraux de cette coopérative d'assurance mutuelle. Les délégués français, sur les injonctions de M. Poincaré, ont attaché le grelot. Ils voudraient qu'on réduisît les appointements, fort considérables, des employés permanents de la S. D. N. et notamment les frais du secrétariat général. Naturellement, les susdits employés protestent : la vie, à Genève, à cause du change suisse, est très chère. Il est vrai. Mais pourquoi la S. D. N. siège-t-elle à Genève ? Pourquoi pas à Bruxelles, comme on l'avait proposé d'abord ? Chez nous, le change n'est que trop favorable.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Tous les arrêtés royaux réglant l'application de la loi ont donc été préparés par MM. Nolf et Van de Vyvere, en réalité par M. Nolf, sous la direction de M. Van de Vyvere. L'arrêté organique est retourné deux fois chez le ministre des Affaires économiques, et il en est revenu avec les modifications les plus importantes. Rome... non Thielt, avait parlé. M. Nolf, l'homme à poigne, n'est plus que le premier commis de son collègue Van de Vyvere, le plus pur des flamingants !

La CLEVELAND-SIX est la Reine incontestée des Six-Cylindres. Quelques conduites intérieures de luxe sont livrables immédiatement à l'ancien prix. P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise.

La curée

Depuis que le ministère des Sciences et des Arts travaille à la flamandisation de l'Université de Gand, autorisée par la funeste loi arrachée à la veulerie de nos par-

VLAAMSCH E UNIVERSITEIT!

Comédie lyrique, paroles de von Bissing, musique de Nolf, représentée pour la première fois sur le théâtre anti-national de Gand, à l'occasion de la rentrée des cours.



La fin du premier acte : *Vliegt de Blauvoet!*

M. Nolf et les flamingants

M. Nolf ne serait-il décidément que l'instrument des flamingants ?

On pourrait commencer à le croire. Ce savant a toujours passé pour un homme à poigne. Quand il dirigeait l'hôpital Cabour, pendant la guerre, il maniait son personnel plutôt en militaire qu'en médecin. Dans ses services, il passe pour un des ministres les plus jaloux de leur autorité que l'on ait connu aux Sciences et Arts. Or, dans l'application de la loi sur l'Université de Gand, il ne fait exactement ce que ce veut M. Van de Vyvere, délégué par le parti des Mouettes à la surveillance du gouvernement.

On sait qu'au lendemain du vote de la loi, un comité interministériel de trois membres fut chargé de veiller à son application. Il était composé de M. Van de Vyvere, de M. Nolf et de M. Berryer. M. Berryer était là pour la forme, pour donner un semblant de satisfaction aux Wallons. Cet aimable homme n'empêchera jamais personne de danser en rond, pas même les flamingants.

lementaires, c'est la curée. Il s'agit de doubler les cours des professeurs qui ne peuvent pas ni ne veulent pas professer en flamand. Tous les fruits secs, tous les pet-de-loup du flamingantisme intégral rappliquent en vitesse. Ils leur faut une chaire, n'importe laquelle, mais il la leur faut ; ils réclameraient, au besoin, un institut supérieur d'allumeurs de réverbères, de plongeurs, de garçons de bain.

Parmi ces candidats remuants et tonitrueux, se trouve un nommé Hullebroeck, qui, pendant la guerre, acquit une certaine... renommée en Hollande comme chansonnier activiste. Cet olibrius veut enseigner l'histoire de la musique. En fait de chansonnier, il y en a de plus rigolos à Montmartre, et soyez assuré qu'ils apprendraient le flamand, au besoin...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Les Chinois à l'Université de Gand

Les effets de la flamandisation de l'Université de Gand sur notre réputation à l'étranger se font déjà sentir. Tout dernièrement, un jeune Chinois se présentait en fournisseur de tout un groupe d'étudiants chinois au secrétariat de l'Université et manifestait l'intention de suivre, ainsi que ses camarades, les cours de l'Institut des hautes études commerciales.

« Fort bien, lui répond-on. Mais vous savez que les cours se donnent en flamand ?

— En flamand ! Oh ! alors, vous comprenez, en fait de langue inconnue, j'ai déjà le chinois... Cela me suffit... Et il s'en fut vers Paris...

Les automobiles VOISIN, 33, rue des Deux-Eglises, livrent dès à présent les modèles du prochain Salon de Paris.

IRIS à raviver. — 40 teintes MODE

Une sombre histoire, un beau nom

De temps en temps, la gloire s'en va chercher un compagnon dans un galetas. Elle arrive souvent trop tard, avec l'escorte de ses porteurs de valable monnaie.

On signale au monde et à MM. Nouveauxriches le poète Maurice du Plessys — de qui on cite de beaux vers, nobles, sonores, précieux. On nous montre aussi le poète du Plessys sur son grabat. Car il y est, le grabat, hélas ! et le poète est sur le grabat : belle fine et sévère figure, chevelue et barbu. Rien ne manque à cette histoire : la femme de du Plessys est marchande de journaux et tenancière d'un kiosque presque suburbain... C'est navrant, et on peut dire aussi que c'est banal.

Mais il y a un détail singulier. Jadis, on appelait du Plessys, ou il s'appelait : « Maurice du Plessys — Flandre — Noblesse », ce qui est beaucoup pour un seul homme, même de très haut talent. Et on ajoutait : « Parfaitement, du Plessys descend des Valois ! »

Les Valois ne sont pas plus imprévus que Flandre — Noblesse en cette histoire...

Tous les soirs, au Restaurant-Dancing

—o— MERRY GRILL —o—

Les Gaby de Paris, la plus récente création.

A minuit, distribution des véritables Gaby ; Fétiche porte-bonheur.

Ultra-chic.

Téléphone 227.52. (Prière de retenir sa table.)

Cuisine chaude toute la nuit.

La mouette en Wallonie

M. S.p., flamant notaire et bibliothécaire du Musée P.a.t.n. à Anvers — employons une discrète notation — a eu l'idée assez originale de villégiaturer, cet automne, au village wallon de H... Ses opinions, bien connues, ne lui valurent, parmi la colonie des citadins, que des sympathies plutôt rares, et les villégiaturés avec lesquels il eut le plaisir, pendant son séjour, d'entretenir une conversation vive et animée, se pourraient compter sur les doigts d'un amputé des deux mains et des deux pieds.

Le jour arriva de la fête du village. La fanfare locale joua, pour la clôture de quelque « festivité », une vibrante Brabançonne. Tout le monde se découvrit avec empressement. M. S.p. hésita quelques secondes à suivre l'exemple général.

« Et ce chapeau ? » dit une grosse voix derrière lui, tandis qu'une grosse main soulignait la remarque d'un gros geste...

M. S.p. se découvrit aussitôt.

Il était temps.

Une autre fois, on « balta » M. S.p. (« Balter », c'est le mot wallon qui répond le mieux au mot bruxellois : « zwanzter »).

« Pourriez-vous me dire, demandait M. S.p. à l'un des naturels de l'endroit, comment s'appelle le village que l'on voit là-bas, au fond de la vallée ?

— « K kan nier verstaan », répondit l'interpellé.

Tout heureux, M. S.p. répéta sa question en flamand. « D'ji n'comprins nin », répondit le naturel de l'endroit. C'est par d'innocentes plaisanteries de ce genre que l'on abrège le séjour de M. S.p. à H...

La Société Protectrice des Animaux vient de décerner sa médaille d'or à la Cartoucherie Belge de Liège. Motif : La LEGIA tue, mais ne blesse pas.

Franchise

Dernièrement, un avocat éminent du barreau de Bruxelles plaidait pour une société qui avait dissimulé ses bénéfices au fisc. Le mensonge était patent. Il n'y avait qu'à plaider coupable. L'avocat s'y résigna facilement. « Mais oui, explique-t-il en substance, nous n'avons pas dit la vérité ; mais qui dit la vérité en cette matière ? Est-ce que nous, au barreau, nous convenons de l'importance de nos honoraires ?... »

Un ancien bâtonnier, qui était à la barre, racontait la chose en s'indignant.

« Et vous n'avez rien dit ? » répliqua-t-on.

Alors, levant les bras au ciel :

« A quoi bon ! » dit-il.

Mœurs du temps et du Temple...

Les lustres, bronzes d'art et serrurerie de style fournis par Boïn-Moyersoen, boulevard Botanique, 55, Bruxelles, donnent aux intérieurs un cachet distingué et un charme attrayant qui feront l'admiration de vos amis.

Les liaisons dangereuses

Notre ami Jules Destrée a bien failli, ces jours-ci, être mis au ban de son parti. Suivant des bruits venus d'Italie, il avait reçu de Michel-Ange Zimolo, lui-même, l'investiture mussolinienne. C'était la trahison, la plus honteuse des trahisons : car on sait que, pour les socialistes, Mussolini, c'est le diable. Les purs du parti, qui n'ont que peu de tendresse pour cet artiste de Destrée, ne parlaient rien moins que de sa mise en accusation. Heureusement, tout s'est expliqué.

Voyageant en Toscane, Destrée y a rencontré Zimolo, qu'il a connu à Bruxelles, et avec qui il entretenait des relations amicales, mais lointaines. Mais ce Zimolo — roserie ou vanité — a imaginé de faire saluer son ami Destrée par les milices fascistes. Et voilà pourquoi notre ex-ministre des Sciences et des Arts fut acclamé par les chemises noires et salué à la romaine, tout comme s'il était Pierre Nothomb lui-même. Destrée n'est qu'un fasciste par erreur. Mais, tout de même, il y a des gens dans le parti qui le trouvent bien suspect... C'est un parti où il est toujours dangereux d'avoir du talent...

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Le Shakespeare mort jeune

A 17 ans, Rimbaud avait du génie, c'est incontestable; peu de poèmes donnent flagrante, puissante, l'impression du génie comme ceux que Rimbaud écrivit à cet âge. « Shakespeare enfant », avait promulgué Hugo, et, malgré tout, ça compte, cet oracle-là.

A 19 ans, Rimbaud publie *Les Illuminations*; puis, c'est tout. Shakespeare-enfant meurt et fait place à un homme d'affaires, un explorateur, un aventurier, un exilé, qui, jamais, plus jamais, ne veut entendre parler de son œuvre et de sa gloire. Cela le rend même furieux!

C'est bien un étonnant mystère. On sait qu'il faut faire intervenir la bagarre Rimbaud-Verlaine, qui valut deux ans de prison à celui-ci.

Est-ce là aussi qu'il faut chercher l'explication du dégoût de Rimbaud pour les lettres, désormais? C'est peut-être bien un sujet un peu spécial, mais il vaut qu'on aille voir.

Ce qui est aussi bizarre — nous disons cela à propos d'un livre récent — c'est que c'est en France exclusivement qu'on essaie de scruter le problème. Le drame, pourtant, se déroule à Bruxelles. Nous n'en connaissons tous qu'une version *omnibus*; sans doute, le rapport de police, rien de plus. Peut-être n'aime-t-on pas beaucoup à rappeler ces souvenirs: c'est désagréable pour la Belgique qu'ayant chassé Hugo, elle ait collé Verlaine en prison.

Mais enfin, le drame Verlaine-Rimbaud est un épisode étonnant dans l'histoire de la poésie: il a des conséquences extraordinaires... Quel érudit bruxellois nous le fera connaître?...

Le RESTAURANT CARDINAL est réouvert. Bons vins, excellente cuisine. Prix modérés.

Le livre de la semaine: Au Pays des Bilingues

Ce livre nous arrive de Dave, où l'on nous disait que notre oncle le juriconsulte achevait de vivre dans la paix et la sérénité. Il est dans sa quatre-vingt-huitième année. A cet âge, on a le droit de se retirer de la lutte, de devenir bon, c'est-à-dire de ne plus juger — la bonté des vieillards est surtout faite d'indifférence et de lâcheté. Edmond Picard semblait d'autant plus destiné à prendre cette attitude magnifique et commode, qu'il a publié, il y a quelque vingt ans... (ma foi, oui!) plusieurs adieux à la vie active. *Confitore. Fatigué de vivre?* Ah! bien oui: le dernier livre de ce presque nonagénaire est un pamphlet qui ne ménage pas les coups et qui appelle les ripostes.

Picard imagine que la *Dysnodie* de Rabelais a été soudain déglutée après un siècle de sommeil. Ses habitants, dont l'illustre Gargantua, ont perçu l'écho de la grande guerre. Ils veulent savoir ce qui en est et ils délèguent Pantagruel et ses compagnons au pays de Bilingue, celui où l'on pourra le mieux les renseigner sur ce qui s'est passé.

Leur galère débarque donc à Anvers. Ils y rencontrent un certain avocat bruxellois qui, naturellement, n'est autre qu'Edmond Picard, et qui leur servira de cicérone. On devine la façon dont il s'acquitte de son rôle. Ses commentaires sur les hommes et les événements sont un véritable jeu de massacre. Il y a là pas mal d'injustices, d'erreurs, de fautes de goût. Mais parmi ces scories, on trouve quelques très belles pages, du meilleur Picard, du Picard des bons jours. Et puis, quoi! il y a quelque chose d'admirable dans le spectacle qu'offre ce vieil homme qui, à

l'heure où d'ordinaire, on ne songe qu'au repos, où les vieux écrivains ont presque toujours l'air de quémander l'indulgence de la jeunesse, se jette en pleine bataille et n'hésite pas à juger comme on juge à vingt ans...

Il aurait pu prendre pour devise: « Repos ailleurs ».

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Noms de rues

Edmond Picard, notre Oncle, vient donc de publier *Un Pays des Bilingues*. Le livre sera certes apprécié de façons diverses... Nous voulons simplement ici détailler du chapitre consacré aux titres de noblesse, aux décorations, aux distinctions honorifiques de tout genre, les lignes suivantes:

On a émaillé le réseau de la voirie des noms de célèbres inconnus, investis passagèrement d'une fonction publique, s'étalant aux yeux des passants sur des plaques bien en vue. Il y a la grande avenue Pielslikker van Muyzenwinkel, un boulevard Le Moutardier, le square Vindevogel, la rue Machin de la Chose, la place Dupantalou, la chaussée Tommelaele-Rotten derm, et même une impasse du Caillou; bref, un armorial à la fois lamentable et bouffon, dont les peuples futurs se demanderont, apparemment, le sens mystagogique ou mystificateur. Et, pourtant, l'histoire de la Bilingue abonde en grands ou pittoresques souvenirs qui auraient pu remplacer les rebûs de ces énormes plaisanteries.

Là-dessus, tout le monde, certes, sera d'accord — même les journalistes si unanimement malmenés par Edmond Picard.

Hudson et Essex

Comparez les prix de vente des voitures américaines en Amérique, et ceux pratiqués ici, et vous serez convaincus qu'il est absolument impossible de trouver des voitures plus intéressantes que les Essex et Hudson.

Agence Générale: Anc. Etabl. Pilette, 96, rue de Liourne, Bruxelles. — Tél. 43724.

Ateliers de Réparations — Stock de pièces de rechange

Téléphones

Un lecteur nous écrit:

Je m'appelle Tartempion ou Toulemonde (ça n'a rien à voir dans l'affaire). J'habite la rue Nimportekoi, n° 231quater: le « Guide téléphonique » m'attribue le n° 829.725. Pourquoi l'administration des télégraphes ne permet-elle pas que l'on m'adresse des dépêches dont l'adresse serait libellée non pas « M. Tartempion (ou Toulemonde), rue Nimportekoi, 231 quater, Bruxelles, mais simplement « 829.725, Bruxelles ». Ce serait, pour mes correspondants, plus expéditif et moins coûteux. Y a-t-il un inconvénient?

Pour notre part, nous n'en voyons pas. Si nous étions l'administration des télégraphes, il nous semble que nous « abonderions » dans le sens de notre correspondant. Mais nous ne sommes pas l'administration des télégraphes. Il est probable que si celle-ci était désireuse de créer cette innovation (qui, tout de même, n'est-ce pas, arrivera à s'introniser un jour, dans vingt ou trente ans, pour importe...) elle aurait à réclamer par voie administrative des concours, également administratifs, auxquels, tout de suite, elle préfère renoncer, instruite par l'expérience.

« CHERRYOR », Apéritif
Se déguste dans tous les cafés.

Le Sobriquet du jeudi

Les policiers de Dusseldorf :

Les Schupos du Diable

Histoire juive

Lorsque le jeune Mardochee, garçon de courses chez Abraham Letochés, le fameux importateur de Kinim (sorte de gâteau sec provenant de Roumanie) émit la prétention de toucher un salaire plus élevé, son patron le fit venir et lui parla à peu près en ces termes :

« Il y a, dans l'année	365 jours
» Qu'est-ce tu travailles ? A peine huit heures par jour, c'est-à-dire seulement le tiers de l'année ; ça fait	121 jours
» J'en déduis les dimanches	52 jours
Restent.....	69 jours
» Le samedi, tu chômes un demi-jour, soit en tout	26 jours
Restent.....	43 jours
» Tous les jours, tu perds une demi-heure pour déjeuner, soit à retrancher	13 jours
Restent.....	30 jours
» Déduis alors les vacances que je t'accorde tous les ans, c'est-à-dire	14 jours
Restent.....	16 jours
» Puis, les fêtes catholiques et nationales ...	12 jours
Ce qui donne en tout	4 jours
» Et tu sais comme moi qu'il y a, dans l'année, au moins	4 jours

de fêtes juives ; donc tue ne travailles que ... 0 jour
par an. Dès lors, pourquoi viens-tu me demander une augmentation ? »

Mardochee se le tint pour dit...

Il pleut, il pleut bergère...

Qu'attendez-vous pour vous munir d'un MANTEAU SALF élégant, souple et léger ?

C'est le seul imperméable à la fois chic, hygiénique et confortable.

Où le pion sévit

Le baron Camille Buffin vient de publier un gros volume de *Récits d'hier et d'aujourd'hui*, d'un très vil intérêt, de la plus agréable lecture, et qui seraient parlants si l'auteur, au lieu de leur laisser toute leur fantaisie, n'avait cru devoir leur donner, sous forme de notes, une armature d'éru-

dition.
Cela lui fait écrire, par exemple, à la page 51 : « Philippe van Artevelde, fils de Jacques, le sage homme de Gand, et de Catherine de Tronchiennes, dame de Courtray » ; à la page 64 : « Everard t'Serclaes mourut le 7 avril 1388 » ; un peu plus loin, dans *Louis XI à Genappe*, quelques lignes où il nous dit que *Le Petit Jehan de Sain-*

tré et Les Cent Nouvelles nouvelles furent probablement composés à l'intention du Dauphin réfugié en la petite ville... Ne feuilletons pas le livre plus avant.

Or, le mariage de Jacques van Artevelde avec la fille de Schier de Courtray est une légende (Napoléon de Pauw). Everard t'Serclaes est mort le mardi de Pâques 31 mars 1388 (A. Boghaert-Vaché). Et le roman d'Antoine de La Sale, dédié d'ailleurs à Jean d'Anjou, était terminé. *Les Cent Nouvelles nouvelles* étaient commencées bien avant l'arrivée à Genappe du futur Louis XI (Raynaud, Nève, Bronarski).

Lisons les *Récits* du baron Buffin — sans les notes. Nous y prendrions un plaisir extrême.

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)

Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs

Tennis et golf de 18 trous

(unique en Belgique)

Porto Rosada.... — Grand vin d'origine...

Grandeur et décadence

Ce qui enchante certains esprits « dissolvants » et subversifs dans la révolution que vient de réussir si facilement le général Primo de Rivera, c'est la façon dont ce militaire a traité les députés. Son premier soin ayant été de faire signer par le Roi un arrêté dissolvant les Cortès, les représentants du peuple se trouvèrent tout à coup sans emploi : ils furent réduits, du jour au lendemain, au rôle de simples chômeurs. La plupart d'entre eux se décidèrent à quitter Madrid, où souffla un vent chargé de miasmes fort malsain pour les parlementaires.

Ceux qui étaient pourvus d'un bon compte en banque se rendirent, comme les ministres, à Saint-Sébastien. Mais beaucoup de parlementaires espagnols ne peuvent pas payer les cent pesetas par jour que demandent les grands hôtels de la Concha.

Le lendemain de la dissolution, au petit matin, deux de ces infortunés se rendirent ensemble à la gare pour regagner leur circonscription, quelque part dans l'Estrémadure. Montrant au passage leurs cartes de députés, ils s'installèrent dans un compartiment de première. Survint un contrôleur, qui demanda les billets.

« Nous sommes membres des Cortès, dit l'un des deux pèlerins.

— Il n'y a plus de Cortès ! répliqua le contrôleur. Vos cartes ne sont plus valables. »

Les deux victimes du coup d'Etat se regardèrent.

« C'est bien, dit l'un d'eux, donnez-nous des troisièmes ! »

Ils payèrent une somme modeste, et, ramassant leurs manteaux, cannes et valises, ils allèrent s'installer philosophiquement sur les banquettes dures des « terceras ».

Quoi de plus délicieux pour une jolie femme qu'une balade dans l'élégante 5 HP Citroën ?

Pour les piqués

Recette pour supporter les atteintes des insectes :

La philosophie d'Epicure !

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles. Tél. 133.92

Représente les pianos Feurich et Rünisch.

Les autos-pianos Philipps-Ducanola à pédales

Philipps-Duca reproducteur à électricité.

Philipps-Ducartist reproducteur à électricité et pédales combinés. — Facilités de paiement.

Variantes...

Avenue des Arts se traduit :

À Anvers, par Kunst Lei ;

À Bruxelles, par Kunst Laan ;

À Gand, par Kunst Bolwerk ;

Et à Amsterdam, par Arts Boulevard.

Laquelle de ces traductions est la bonne ?

Le Change change

ce n'est pas comme les costumes et pardessus sur mesure, coupe et qualité garanties, à 375-400 francs, de la maison DEKOSTER & WOEMBERGHE, 22, rue du Pépin, Bruxelles.

Moins donneur que d'honneurs

Les journaux de Washington racontent qu'une délégué de la tribu des Sioux se rendra auprès de M. Lloyd George, à son passage, le 15 octobre, à Minneapolis, et confèrera à l'ancien premier ministre d'Angleterre le titre et les prérogatives de membre de la tribu des Sioux, avec le cérémonial ordinaire. Après quoi, les Sioux donneront à M. Lloyd George un nom indien.

M. Lloyd George sera moins bien traité que le glorieux et sincère Manneken-Pis ; ni les galons de caporal honoraire des chasseurs alpins ou des bersaglieri, ni la dignité d'Alsacien de Colmar ne lui seront offerts ; il doit se contenter d'un titre honorifique chez les Apaches...

Mais quel nom ses nouveaux amis vont-ils bien lui donner ? Nous proposerons volontiers : *Ceil de Fauz-Bond*, le *John-Bull-dog de l'Arkansas*, le *Renard Argenté*, la *Ficelle Subtile*, le *Loup-Phoque des Prairies*, etc.

Studebaker Six

La Studebaker Corporation, qui fabrique les merveilleuses voitures six cylindres STUDEBAKER a été fondée en 1852. Elle a donc septante et un ans d'expérience. Quoi d'étonnant dès lors, à constater l'excellence de sa production.

Agence Générale : 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles

Histoire boraine

Les récentes conférences médicales ont provoqué un déballeage d'anecdotes de toute espèce. À la fin de ce dîner, on avait abordé le chapitre des simulateurs, et un médecin borain nous conta :

« Ceci se passait il y a une quarantaine d'années.

« L'intéressé était socialiste et se nommait Dieu, mais on l'appelait partout l'Diâpe ; « Dieu, c'est on Diâpe ! » entendait-on dire au charbonnage qui louait ses services.

« Un jour, je suis appelé d'urgence pour un accident grave. J'enfourche mon cheval et j'arrive dare-dare. Le carreau de la fosse est couvert de monde ; chacun explique ce qui s'est passé. L'Diâpe a voulu serrer de trop près « une fivoire dé lampe » qui, pour se défendre, lui a « foutu en coup d'candlei » (1). Depuis lors, l'Diâpe ne donne plus signe de vie, sauf qu'il respire. Et je le vois étendu sur une civière.

« J'appelle la « fivoire dé lampes », lui demande à quel endroit l'Diâpe a reçu le coup donné. À la tête ? Non, au dos...

— Faites déshabiller l'Diâpe ! dis-je.

(1) Outil en forme de chandelier servant au nettoyage des lampes.

» On s'empresse. Le corps apparaît. Nulle part il n'y a trace de coup.

— Rhabillez l'Diâpe ! fais-je encore.

» Chacun s'attend à ce que je fasse reporter l'Diâpe en civière.

» Le Diâpe est réhabilité.

— Mettez l'Diâpe debout !

» On obéit...

» Et, placé derrière l'Diâpe, je lui applique avec pres-tesse et vigueur deux coups de pied quelque part.

» Je n'ai jamais vu un diable se sauver aussi vite... »

T.S.F. Appar. « **RADIOPHONE** », 4 et 6 lampes, GARANTI HAUT PARLEUR pour recevoir les concerts de PARIS, LONDRES, LA HAYE, etc.

Auditions tous les jours en nos bureaux.

Pièces détachées pour amateurs.

Compagnie Radiophone, 79, rue Royale, Bruxelles

Apologue pour hommes d'État

Un des hommes politiques français qui ont été faire un petit tour à Moscou, ces derniers temps, en a rapporté ce vieil apologue russe, qu'il répète à tout venant :

Il y avait une fois un héros qui, ayant, toute son enfance, entendu parler de la Vérité comme d'une femme éblouissante, voulut, dans l'ardeur de la jeunesse, aller voir sa nudité... Il franchit donc les obstacles qui préservent la déesse éternelle des regards du commun des hommes, traversa mille monstres et, au bout de ses efforts, se trouva en face d'une femme fiévreuse, plus vieille que le monde. Epouvanté d'avoir à livrer aux autres le résultat de son expérience, craignant même de ne pas être cru, il demanda conseil à la Vérité, qui lui répondit simplement : « Apprends à mentir. »

C'est, en effet, le fin du fin de l'art politique.

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à fr. 3.50... La Cigarette de Luxe par excellence.

Humour et orgueil britanniques

Nous empruntons ces deux anecdotes, si instructives pour la connaissance de la mentalité britannique, à la belle étude que M. Paul Hymans publie, dans le dernier numéro du *Flanbeau*, sur W. H. Page :

Voici, écrit M. Hymans, que la lumière s'est faite dans le cerveau de l'homme qui tient dans ses mains l'instrument de la victoire. Le Président fait remettre ses passeports à Bernstorff. C'est la rupture diplomatique, prélude de la déclaration de guerre. On attend la nouvelle à l'ambassade de Londres. Un coup de sonnette retentit. Le secrétaire se précipite. Il rencontre sur l'escalier un amiral anglais qui, hors d'haleine, s'écrie : « Que Dieu soit loué ! » et montre un télégramme reçu de l'attaché naval britannique à Washington.

En voici la teneur, bien militaire et vraiment pittoresque : « Bernstorff vient de recevoir ses passeports. Je me grisais probablement ce soir. »

Puis, c'est, à Londres, après la déclaration de guerre, l'enthousiasme, déchaîné, les démonstrations de gratitude du gouvernement du Roi, de la foule. On célèbre à Saint-Paul un service d'action de grâces. Je m'en souviens, j'y étais. Nous entendimes un sermon d'un évêque américain, qui, devant le Roi, la Cour et les ministres de Sa Majesté, proclama que la guerre serait désormais la guerre de la démocratie.

On hissa le drapeau étoilé sur la haute tour du Parlement, où jamais jusque-là n'avaient flotté que les couleurs britanni-

ques. Et l'entendis, ce jour-là, dans une maison amie, un jeune et brillant fonctionnaire anglais, qui devait jouer plus tard un rôle important à la Conférence de la paix, s'écrier, avec un accent de colère : « C'est la première fois que les Anglais voient sur cette tour se déployer un drapeau étranger. J'espère bien que ce sera la dernière... »

Automobiles Buick

L'aspect des nouvelles voitures BUICK 1924 a été complètement changé. La ligne a été entièrement redessinée pour pouvoir donner à la voiture une plus belle apparence. On sait que toutes les voitures BUICK seront équipées avec freins sur les quatre roues.

Réunion des Amitiés françaises

Les Amitiés françaises de Belgique se réunissent dimanche, sous la présidence de M. Albert Vlemminckx, qui vient d'être élu président des Amitiés françaises de Bruxelles. On y apprendra un événement heureux : la constitution, à Paris, d'Amitiés belges, sous la présidence de M. Louis Marin, vice-président de la Chambre.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -
Evolé soigné et en province. — Tél. 8987

Histoire anglaise

Elle se passe au temple. Le pasteur fait une lecture de la Bible. Il en est à la création de nos premiers parents, et plus particulièrement de notre mère Eve. Donc, il lit :

« ... L'Eternel fit tomber un profond sommeil sur Adam et lui prit une de ses côtes, et il resserra la chair à la place de cette côte. De cette côte, il fit la femme... »

Il arrive au bas de la page, tourne deux feuillets sans s'en apercevoir, tombe dans l'histoire de l'arche de Noé, et continue froidement :

« ... et il l'enduisit de poix au dedans et au dehors. »

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Perles d'examen

Quelques perles recueillies au cours d'un examen d'histoire proposé aux élèves d'une de nos écoles régimentaires.

Question :

Comment se fait-il qu'en 1830 la Belgique se trouvait sous le régime hollandais et pourquoi les Belges n'étaient-ils pas contents ?

Voici textuellement la réponse d'un des élèves :

Après la Révolution française la Belgique n'ayant pas eu à s'en mêler vivait en paix. Le voyant les Hollandais jaloux du bonheur du peuple belge et voulant à tout prix se rendre maître de la ville d'Anvers attaquèrent la Belgique le Duc d'Albe entra en Belgique à la tête de 20,000 Hommes le peuple Belge moins fort et non armé comme l'armée Hollandaise dut se résigner au joug du Hollandais. Au commencement tout alla bien mais les Hollandais non contents de leur victoire voulurent encore faire payer de gros impôts sur tout ce qui leur paraissait bon. Lorsque les Belges entendirent cette nouvelle ils se mécontentèrent et se révoltèrent contre l'armée Hollandaise à cette nouvelle le (illisible) qui était bien vu des Belges vint au secours des Hollandais croyant pouvoir résigner les Belges, mais quel ne fut pas sa surprise en entrant à Bruxelles de se

voir entouré d'une foule Huante qui lui jetèrent tous ce qu'il avait en main à la tête.

Le même élève répondait comme suit à la deuxième des questions :

Dites ce que vous savez de la révolution de 1830 et des institutions qui l'ont suivies ?

Les Belges se voyant encore toujours de plus en plus embarrassés sous le joug du Hollandais se révoltèrent contre eux mais malheureusement deux parties non d'accors se querellèrent les unes avaient à leur tête le général Voncken les autres le général Vandernoort ils livrèrent bataille au parc royale de Bruxelles. Avec la victoire de général Vandernoort après ces événements la Belgique voulut faire de son pays un Royaume les plus grands. Ils tinrent conseils pour mettre le Roi sur le trône on y remarqua surtout de Gerlache de Pooter Vandernoort et Voncken ils choisirent comme roi Léopold 1^{er} de Saxe-Cobourg.

A une autre question qui concernait la Dynastie Belge un des élèves répondait ce qui suit :

Le roi Léopold I monta sur le trône en 1830 le 21 juillet après sa mort l'on demanda au roi Léopold pour qu'il fut Roi et remonta sur le trône en 1870 sous le nom de Léopold II il se maria avec la princesse Marie Thérèse. Le Roi mourut en 1909 et 4 jours après sa mort Albert I monta sur le trône.

Quel succès pour nos professeurs d'histoire !

Histoire liégeoise

Dans la bonne ville de Liège, un certain M. Crétin se présente à un guichet d'un des bureaux de poste pour retirer une lettre recommandée.

« Votre nom, si vous plait ? demande le commis.

— Crétin, A.

— Vous avez votre carte d'identité ?

— Hélas ! non, Monsieur ; mais tout le monde me connaît ici, à Liège ; une lettre sur laquelle il ne serait marqué que « A. Crétin, Liège » me parviendrait infailliblement... »

Et le commis de répondre :

« J'en doute fort, Monsieur ; car il n'y a pas qu'un seul crétin, à Liège ! »

Muscadins au Rhum Weiler NOUVEAU CAKE
le SUCCÈS du JOUR

Leurs instruments préférés

M. le ministre Forthomme : *le clairon.*

Lüdenborff : *le bombardon.*

M. Sinzot : *la contre-basse.*

M. Fraiture : *le cor... (au pied).*

M. K. Huysmans : *le serpent.*

M. Theunis : *la grosse caisse.*

M. Van Remoortel : *le tam-tam.*

M. Magnette, le grand-maître de la loge : *le triangle.*

M. Demblon : *le saxophone mordu.*

M. Lekeu : *le trombone à coulisses.*

Le notaire Bauwens : *l'alto.*

M. Oscar Grosjean : *l'oscarina.*

M. Paul Wauwermans : *la clarinette.*

Les propagandistes anti-conceptionnels : *le saxophone.*

M. Poincaré : *le clairon de la Victoire.*

Les savons de toilette

fabriqués par M. Bertin & Cie, de Paris,
sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général, 13-15-17, rue De Praterie, à Bruxelles. Téléph. 474.93.

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

A propos de Bottes...

A mon cher Léonce Bosson.

En leur salon, les cordonniers,
Mettent la « chausse » en évidence.
Beaucoup sont, pour la circonstance,
Dans leurs petits souliers !

Dans cette profession règne
Un véritable accord... au pié.
Ils se logent, par amitié,
Tous à la même empeigne !

Le chausseur coud — c'est chose sûre —
A perdre alêne, et, jovial,
Il s'intitule, en général,
Disciple... des piqûres !

Du savetier intelligent,
Au... pire âne de la savate,
Leur devise est, de longue date :
Le tan, c'est de l'argent !

Mais souvent — ce n'est pas nouveau —
Ces gens qui, pour leur clientèle,
On toujours battu la semelle,
Travaillent pour la « peau » !

Les cordonniers sont littéraires
(Quoique n'évitant pas les « cuirs »)
Et lisent tous avec plaisir
Soulié ou bien Molière !

Vous, médecins de la chaussure,
Sachez toujours joindre les « bouts » !
Et, « empeignant », prenez surtout
Bien garde à la... pointure !

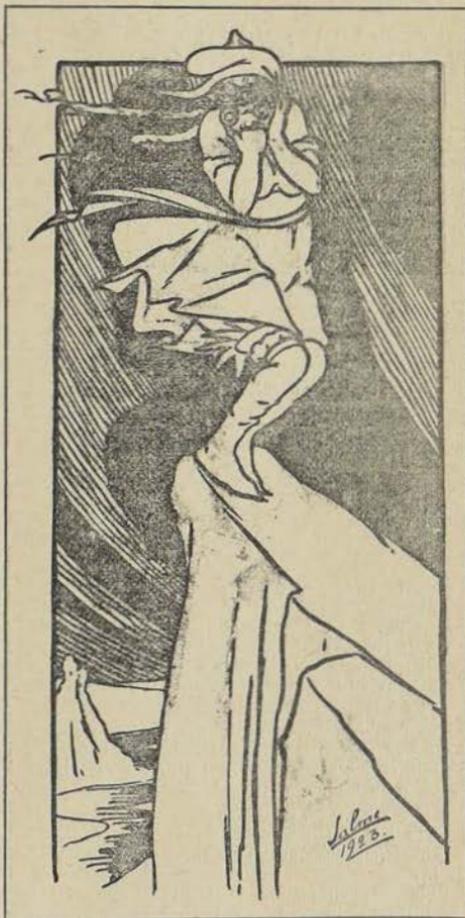
Dranem — fils de gnial — connaisseur,
Qui, parfois... se mêle de bottes,
A dit (Messieurs, prenez-en note) :
« Sachez chausser, chausseur ! »

Le crocodile est de mode. Or
La S. P. D. A., qui proteste,
Voudrait protéger lézards... Peste !
Ici... la ligue a tort !

Celui qui veut les nouveautés,
Doit — pour se mettre au « pas » — en somme,
Visiter ce salon qu'on nomme :
L'Institut de bottés !...

Marcel Antolne.

Comment reculer encore?...



Golf franco-belge

Entre autres liens d'origine divers qui unissent la France et la Belgique, il y a, depuis cette semaine, le noble jeu de golf. Le Country Club d'Aubergenville, dont le comité, sous la présidence d'honneur du baron de Gaiffier d'Hestroy, ambassadeur de Belgique à Paris, est composé de personnalités connues : le comte de Montgomery, président du *Jockey Club* ; le comte Aubert de Thieuzies, secrétaire de l'ambassade de Belgique ; le baron del Marmol, M. Morgan Hamilton, etc., a été inauguré cette semaine. Magnifique *garden party* dans un des plus beaux paysages de Seine-et-Oise, discours de M. Gaiffier, de M. Superville, ancien gouverneur des colonies, de M. Charles Bertrand, député de Paris, de M. Edmond Ramnoisy, président de la *Belgique prévoyante*, et de M. Alfonso Costa, ancien président de la République portugaise. On voit que le golf est aussi oratoire que diplomatique et franco-belge. En tous cas, ceux de nos joueurs de golf qui passent par Paris, auront désormais à leur disposition le plus beau terrain de France.

Histoire brève

Un sexagénaire épouse une jeunesse.
Cérémonie nuptiale à onze heures.
Fin du dîner de noces à dix-huit heures.
Le couple descend à l'hôtel.

Tandis que madame monte à sa chambre, monsieur se rend discrètement au bar de l'hôtel et commande un verre de porto.

Le barman, au courant des choses, se permet de faire remarquer au vieux-jeune-marié que le porto a un effet plutôt déprimant et lui recommande un sherry.

Acquiescement du client et ingurgitation du sherry.

Le lendemain soir, au bar, le sexagénaire s'adresse au barman et lui dit :

« Donnez-moi un verre de sherry et faites porter une bouteille de porto à ma femme... »

Le flamand tel qu'on le parle

Entendu, à la 10^e chambre du tribunal des dommages de guerre :

« Ik baseer mij op uw police van assurance. »
(Authentique.)

Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubbers » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Mertens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél.: 452.71 et 463.50.

Rendons à César

M. Stéphane Lauzanne a publié dans *Le Matin* un article où il attribue le mérite de la victoire de la Ruhr aux cheminots français. Un de nos lecteurs proteste : « Et les Belges, donc ! M. Stéphane Lauzanne n'aurait-il pas pu leur rendre hommage aussi ! » D'accord. Mais nous n'avons aucune influence sur ce grand journaliste.

Th. PHLUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : :
123, rue Sans-Souci, Brux.—Tél.: 338,07

Histoire de province

Mlle P... était assez douillette. La pluie n'ayant pas cessé de tomber tout le jour de ses noces, il fut décidé que le jeune couple logerait, ce soir-là, à la maison paternelle, dans un bon lit attiédi, comme d'habitude, par un gros fer à repasser.

Une demi-heure après la retraite discrète des heureux époux, un choc violent ébranle le lustre du salon, situé sous la chambre nuptiale. La belle-mère se précipite à l'étage et, haletante, à la porte, demande :

« Qu'y a-t-il, mon enfant ? »

Et l'enfant de répondre :

« C'est (mettons Auguste), maman, qui ne veut pas le fer !... »

Et le lendemain matin, on en sut la raison :

« Il n'était plus assez chaud... »

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Petite histoire vécue

(Toujours authentique.)

Le domestique d'une maison amie avait mal aux dents ; il se rend chez son dentiste.

« C'est à cette dent-là que j'ai mal. »

— Nom d'un chien ! répond le dentiste, quel est l'imbécile qui vous a arrangé cette dent ?

— Mais vous, monsieur !... »

Et le domestique, très digne, s'en alla.



Bienvenue

Souhaitons la bienvenue à un nouveau confrère liégeois : *Causons*. C'est un agréable magazine de famille, où l'on « cause de tout ».

BUSS & Co Pour vos petits et grands cadeaux
66, rue du Marché-aux-Herbes

Annonces et Enseignes lumineuses

Une réclame pour un produit purgatif, porte cette indication :

X...

Préparé par P. Lechien Pharmacien

à base de sucre, vaniline et dihydroxyphalophénone

Un pharmacien à base de sucre !... Souhaitons-lui de guérir bientôt son diabète...

???

Quelques enseignes amusantes lues en voyageant :

A Paris :

Sur la boutique d'un marchand de vins et liqueurs du nom de Noyer, cette enseigne :

Au noyer qui n'est pas mort

A la devanture d'un marchand de vin... escargophile

Escargots élevés au biberon

Sur la boutique d'un marchand de vins qui se trouve en face de la Seine :

Vaut mieux boire ici qu'en face

Quartier des Ternes — chez un marchand d'habits :

Vêtements presque pour rien

A l'Homme (Nord), sur un estaminet :

Ici, c'est pas là-bas

A Wulverghem, sur la Grand'Place :

A la Pomme d'or — Estaminet — Hôtel de ville

???

Un peu avant la guerre, rue Chair-et-Pain, à Bruxelles un estaminet portait cette enseigne : *A l'Abondance* ; un concurrent vint se fixer en face et fit peindre ceci : *A la nouvelle Bondance*.



Miss Blanche

LADIES

en toutes teintes

LE GRAND CHIC

Madames

240 la boîte

Assoulez vos Cigarettes

à vos toilettes



Voir les numéros du Pourquoi Pas ? des 23 et 30 mars, 6, 13, 20 et 27 avril, 4, 18, 25 mai, 15 juin, 13, 20, 27 juillet, 10, 17 août, 14, 28 septembre et 5 octobre.

Les zwanzes de Louis Ghémar

Puisque nous vous avons raconté, l'autre jour, la zwanze, demeurée fameuse, du Talcoun, en voici une autre qui se réalisa vers la même époque et qui eut pour auteur le même Louis Ghémar.

Coriolis — alias Ch.-M. Flor O' Squarr — l'a racontée gaie dans le numéro du 28 décembre 1899 du *Messager de Bruxelles*. Nous lui laissons la parole.

« Dans les premiers jours de 1870, Victor Hallaux, allant un matin déjeuner chez le photographe Louis Ghémar, se présenta avant l'heure du repas, dut relancer son ami dans l'atelier, et l'y trouva en contemplation devant un superbe uniforme militaire, couvert de plaques diamantées et orné d'un large cordon de moire rouge.

— Tu attends un général ? interrogea-t-il.

— Mieux que cela, répondit Ghémar. Cet uniforme est celui du roi qui viendra poser tout à l'heure.

Hallaux, malgré sa gaminerie de nature, était un véritable philosophe.

— Eh quoi, dit-il en soupirant, c'est par l'éclat de ces ornements, par ces étoffes, ces broderies, ces plumes blanches, ces pierreries et ces métaux que l'on exerce un si majestueux prestige sur les foules ! En réalité, quand le roi, ainsi vêtu, défile au trot devant ses troupes, c'est moins le monarque que l'on salue que son uniforme. Et si moi-même...

Machinalement, il avait retiré sa redingote et passé ses bras dans les manches royales. L'uniforme lui allait comme un gant ; et lorsqu'il eut complété ce travestissement par les épaulettes, le grand cordon de l'ordre, le chapeau galonné, lorsqu'il eut donné à sa physionomie une allure d'impertinence et d'autorité, il ressemblait tellement à l'un des puissants de ce monde, que Ghémar ne résista pas à le photographier sous cet aspect, — fantaisie à laquelle Victor Hallaux se prêta de bonne grâce. Je possédai une épreuve de ce portrait de S. M. Victor I^{er}, et vous verrez par la suite que je ne suis pas le seul.

A quelques mois de là, Napoléon III ayant déclaré la guerre au roi de Prusse, les armées allemandes envahirent le territoire français et bloquèrent toutes les places fortes de l'Alsace et de la Lorraine. On vit de beaux sièges. Celui de Belfort fut le plus long, celui de Metz le plus important, celui de Strasbourg le plus terrible. Les portraits des généraux français s'étaient par centaines aux vitrines des papeteries ; et il arriva que, tandis que les photographies de Bazaine, de Mac-Mahon, de Canrobert, d'Abel Douay, de Changarnier, de Lebeuf, de Trochu, de Cremer et de tant d'autres encombraient le marché, il était impossible de se procurer l'image du général Urich. L'intrépide gouverneur de Strasbourg bombardé. On la demandait de tous côtés ; on ne la trouvait nulle part. Le général ne s'était fait photographier qu'à Paris, et Paris était cerné.

Sur ces entrefaites, Louis Ghémar reçut un matin la visite d'un courtier en photographies venu tout exprès de France et qui s'exprima en ces termes :

— Je n'ai aucun portrait du général Urich, et il m'en faut un à tout prix. Bien certainement, je préférerais avoir le vrai, mais comme personne ne le connaît, comme rien ne ressemble à un général comme un autre général, et que ma clientèle ne me laisse ni trêve ni repos, je me contenterai du premier venu. Il importe cependant qu'on ne puisse y reconnaître le portrait d'un autre. Si donc vous possédez un cliché de quelque obscure culotte de peau ignorée de tous, d'un général complètement inconnu, et si vous m'en cédez la propriété, j'aurai la paix et je réaliserais de plantureux bénéfices.

— J'ai votre affaire, répondit Ghémar.

Et lui montra le portrait de Victor Hallaux déguisé en roi des Belges.

— Vous me sauvez la vie ! s'écria le courtier.

— D'ailleurs, insista Ghémar, impassible, rien ne nous prouve que votre général ne ressemble pas trait pour trait à mon ami Hallaux.

— On jurerait deux jumeaux, conclut l'autre, définitivement convaincu.

Et il commanda vingt mille exemplaires de l'épreuve. Je dis 20,000.

Les journaux illustrés du monde entier reproduisirent cette image si impatientement attendue et les bons patriotes s'en disputèrent la possession. On en inonda l'Alsace, où les habitants ne pouvaient la contempler sans fondre en larmes.

Quinze ans plus tard, j'ai retrouvé un exemplaire de cette photographie, accrochée à une muraille dans une métairie des environs de Mulhouse. Elle appartenait à un brave homme, garde forestier sous le régime français, et qui ne vivait que dans l'espoir de la revanche. Ce digne villageois entourait le portrait de Victor Hallaux d'une dévotion attendrie, au point que ses mains tremblaient d'émotion lorsqu'il y touchait pour me le montrer, dans son cadre enguirlandé de lauriers et de drapeaux tricolores.

Vous pensez bien que je n'ai eu garde de le désabuser... »

Le reporter et le bon vieillard

Il y a quelques années, on trouvait périodiquement dans les gazettes bruxelloises un fait divers dont voici la formule :

« Un vieillard passait, hier, vers 5 heures de l'après-midi, rue des Quatre-Vents, à Molenbeek, quand on le vit s'affaisser brusquement. Des passants se précipitèrent à son secours ; ranimé à grand-peine, le vieillard avoua qu'il n'avait pas mangé depuis trois jours ; une collecte organisée par les spectateurs de ce drame de la rue produisit fr. 45.60 que le vieillard emporta en remerciant, les larmes aux yeux, ses bienfaiteurs. Aucun agent de police ne se trouvait là, naturellement ».

Il y avait des variantes : des fois, le bon vieillard était remplacé par une pauvre femme infirme, languée de deux enfants au maillot ; d'autres fois, par un gamin qui, en quête d'aventures pour avoir par trop lu Jules Verne, avait quitté le domicile paternel ; des fois, la scène se passait aux Etangs-Noirs ou au Bois de la Cambre ; des fois, on n'avait pas organisé de collecte — ou bien la quête, faite devant les spectateurs désargentés d'un quartier populaire, n'avait rapporté qu'une somme dérisoire, ce qui permettait d'ajouter trois lignes sur les crautés de l'hiver et les rigueurs des frimas ; mais toujours la phrase finale restait clichée : « Aucun agent de police ne se trouvait là, naturellement ».

A force de retrouver ce récit-type, toujours agrémente de la même mention au sujet de la police, les secrétaires de rédaction des journaux bruxellois finirent par connaître son signalement. Ils se dirent que l'histoire ne pouvant être contrôlée, il n'était pas tout à fait invraisemblable qu'elle fût sortie toute armée de l'imagination d'un reporter, homme ingénieux et roublard, et qui, partisan de la loi du moindre effort et payé à la ligne, avait mis la zwanze au service de sa profession.

Et on lui conseilla d'abandonner le fait divers pour le roman feuilleton...

Jules Anspach et le zwanzeur

Au temps où Jules Anspach menait à bien, à travers mille difficultés, l'œuvre du votelement de la Senne, œuvre qui marqua la prospérité moderne de notre bonne ville, il se heurta plusieurs fois au vieux sens frondeur local.

Un zwanzeur émérite (ils le sont tous, d'ailleurs, émérites) fit un jour le pari d'aller trouver Anspach à l'hôtel de ville et de lui soumettre un projet « d'embellissement » abracadabrants, à seule fin de jouir de l'ahurissement du mayeur.

Le zwanzeur demanda audience, l'obtint, fut introduit dans le cabinet d'Anspach et lui dit :

— J'ai conçu, monsieur le bourgmestre, un projet qui constitue un heureux complément à votre œuvre des grands boulevards. Ce projet ferait de Bruxelles la plus belle ville du monde et rendrait votre nom immortel.

Anspach ayant, sous ses lunettes d'or, scruté la physiologie du quidam, feuillettait tranquillement des dossiers et posait des paraphe sur des pièces.

— Expliquez-vous, dit-il.

— Voici, fit le zwanzeur : il s'agit de raser les maisons comprises entre l'arête de la rue Royale et le lit de la Senne. Dans l'espace laissé vide, on jetterait les terres de la crête, afin de faire un remblai qui rendrait la ville plane.

— C'est une idée, dit froidement le mayeur. N'allez pas plus loin. Laissez-moi réfléchir un instant. Restez assis.

Et il toucha un bouton de sonnette, écrivit un mot...

Le zwanzeur, dans ce silence imprévu, commençait à se sentir mal à l'aise et à perdre contenance.

L'huissier cependant arriva au coup de sonnette.

— Portez ceci au commissaire de police, d'urgence ! fit Anspach.

L'huissier s'inclina, sortit... et, dans le cabinet, où Anspach recommençait à signer des pièces, le silence régna de nouveau — tout à fait angoissant maintenant pour le zwanzeur à qui Anspach continuait à ne pas accorder un regard.

Ce silence ne fut rompu que par l'arrivée du commissaire de police accompagné de deux agents, lesquels empoignèrent le zwanzeur, non sans lui avoir mis préalablement sous les yeux le bulletin de collocation dans un asile d'aliénés que le bourgmestre venait de leur faire parvenir.

On emmena le zwanzeur en fiacre, malgré ses protestations.

Anspach s'offrit le malin plaisir de le laisser franchir le seuil de la maison de santé ; quand le zwanzeur y eut passé quelques heures propices à la réflexion, il alla le délivrer, avec toute la dignité qui convient au premier magistrat d'une ville où la zwanze a de tout temps été élevée à la hauteur d'une institution.

Le zwanzeur zwanzé ne raconta jamais l'aventure, mais Anspach se chargea de la raconter pour lui — et l'on parla de l'histoire au *stammet* bien longtemps.

Charles Saintelette chez le barbier

Le nom de Charles Saintelette rappelle à bien des Bruxellois, quinquagénaires, des souvenirs joyeux : ce fut une figure sympathique et populaire, s'il en fut à Bruxelles...

« Celle » du barbier s'est passée il y a déjà belle lurette... tu n'étais pas née, mignonne !

Charles Saintelette avait son barbier rue de Namur. Une après-midi, il entre dans l'échoppe ; la trouvant vide, il s'installe philosophiquement dans un fauteuil, en attendant le figaro. A peine est-il assis, qu'un monsieur très sanguin s'introduit à son tour dans la boutique, avise Saintelette et lui dit impérieusement :

— Les cheveux et la barbe, dépêchons-nous, je suis pressé !

Notre ami le regarde avec calme et lui répond :

— Moi pas !

Le monsieur bout :

— Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ? Volez-vous, oui ou non, me tailler les cheveux et me raser ?

— Vous y tenez absolument ?

— En voilà une question...

— Eh bien, asseyez-vous, moi je veux bien.

Le monsieur, apoplectique, prend place devant la glace, se fait donner un journal et ferme les yeux.

Charles Saintelette l'enduit longuement et consciencieusement d'un savon écumeux et crémant ; puis, le saisissant délicatement par le nez, se met en devoir de... lui entailler la joue.

Le monsieur ouvre les yeux et voit, dans la glace, l'entaille...

— Fichu maladroit ! Il faut être le dernier des savetiers pour...

Alors, notre ami, avec simplicité :

— Ah, pardon ! il ne faudrait cependant pas m'injurier !... Comment ! je me donne la peine de vous barbiifier et, pour me récompenser de mon obligeance, vous me dites des gros mots. Où donc avez-vous été élevé ?

— Mais enfin, hurle le monsieur, près d'éclater, quand on exerce le métier de barbier...

— Qui est-ce qui exerce ici le métier de barbier ? riposte Charles avec une douceur infinie. Ce n'est pas moi, peut-être ?

— Vous n'êtes pas le barbier ?

— Moi ? Pas du tout ! Je suis un client...

Et, avec plus de douceur et de simplicité encore :

— Je suis forgeron en verreries : je bombe les globes de pendules avec un marteau.

Charles Saintelette, quand il racontait cette histoire, n'en disait jamais la fin. Il riait de si bon cœur en souvenir de la tête que faisait, à ce moment, le monsieur encore à demi-savonné qu'il lui était impossible d'aller plus loin.

On commandait un re-bock, et on parlait d'autre chose.



13, AVENUE DE LA TOISON D'OR
PORTE DE NAMUR BRUXELLES



Propos d'un Soldat

L'éloquence militaire

Phrases et aphorismes prononcés à Beverloo par des instructeurs de l'E.S.L.R.I. :

- Rotation de la tête à droite... rotez !
- Ne vous endormez pas sur le sable, sinon vous vous éveillerez mort !
- L'éternitaire ; la manufacture.
- Rabattez pas le percuteur, parce que dix fois sur neuf vous allez le casser !
- J'ai logé dans un tabernacle.
- Un carré de 0^m40 sur 0^m50.
- Un boudin à ressort (ressort à boudin).
- Exécutez une conversation à droite.
- Qu'est-ce que c'est que l'azimuth ?... Vous ne savez pas ?... Eh bien, vous regarderez dans le dictionnaire.
- Il ne faut jamais loger des troupes dans des maisons où il y a des indigènes ou bien un cadavre mortuaire.
- La lune est menteur : elle se cache.
- Les douches dans lesquelles on fait cuire les patates pour les pommes de terre.
- L'infanteriste sert à l'éclairage de la troupe en marche.
- Un chemin semé de bûches (embûches).
- Un peloton en débandation.
- Des chiffres, ça vaut mieux qu'une longue tyrannie (tirade).
- Il doit s'opérer une transsubstantiation entre R. et S.
- Une enveloppe de melchior (maillechort).
- Soignez l'acharnement des chevaux.
- Oui, je l'ai vu dans un fossé de cinquante centimètres, debout et à la queue-leu-leu.
- Ce groupe-là avait la mission de se faire tuer jusqu'à la dernière minute.
- Pendant la guerre, on a toujours les pieds de Damoclès au-dessus de la tête.
- Tracer une ligne linéaire.
- Faites donc une succession de bonds successifs.
- Ça, je sais ; je suis pas un philomène : je parle pas le français comme un diplomate.
- Quand il y a quelque chose que vous comprenez pas, venez me trouver et dites : « Mon premier sergent-major, je voudrais bien que tu répètes une fois », et alors, je répète, hein ! mais il faut pas toujours prendre à moi et à le lieutenant pour des pornographes !
- Mais vous avez une voix splendide, chef ! — Non, non, ça est de baryton.
- Le système de la sûreté dans la mitrailleuse : « Pas besoin de vous montrer la pièce, je vais vous l'expliquer simplement ; vous comprendrez. Vous avez une affaire

ronde, c'pas, un trou, c'pas, vous poussez, c'pas ; cette affaire rentre dans le trou, c'pas, mais pas complètement ; il y a encore quelque chose qui reste à l'extérieur ; vous poussez encore, c'pas, et puis, c'est rentré, et puis, c'pas, et puis, c'est tout, c'pas... Compris ?

???

L'ordonnance d'un lieutenant reçoit de celui-ci un télégramme le demandant d'urgence chez lui. Le soldat va trouver le sergent-major pour obtenir la permission de sortir. Le « chef », en voyant le télégramme, secoue la tête d'un air incrédule :

« Non, mon lieu, ça n'est pas l'écriture du lieutenant... »

???

A la théorie :

« Qui est-ce qui commande une D. A. ? demande-t-on à un soldat.

— C'n'est nin toudi mi !... »

???

« Citez les quatre points cardinaux, Chose !

— ?... »

— Allons : le Nord, le Midi... »

— Le Nord, le Midi et le Luxembourg... »

Représentants bien introduits sont demandés.

Faire offres en indiquant références et prétentions à la Firme SIX & FILS, rue du Canada, 57, Bruxelles.



Confusion

La Dernière Heure publie un communiqué du ministre des Sciences et des Arts faisant savoir aux récipiendaires pour la candidature en philosophie et lettres qu'ils devront se faire inscrire à l'École industrielle du Palais du Midi, boulevard Camille Lemonnier.

Boulevard Camille Lemonnier ? Cela renverse toutes les idées reçues. Nous apprendrons, sans autre surprise, que le baron Maurice est l'auteur du *Malc...*

Galanterie

Un jour, Laurent Tailhade se promenoit aux environs de la place du Théâtre Français, avec quelques amis. A côté du chalet de nécessité édifié sur cette place, une marchande de fleurs avait installé une boutique rudimentaire. Les deux femmes faisaient volontiers la caquette.

Or, ce jour-là, Tailhade eut une idée subtile. Il s'approcha de la tenancière du chalet, le chapeau à la main ; avec une politesse exquise, il demanda :

« Pardon, Madame ! L'odeur des fleurs ne vous incommode-t-elle pas ? »

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



Poïrisme

Messieurs les Moustiquaïques,

Dans « L'Horizon » du 7 janvier 1922, M^e Edouard Hoya-mans fit paraître un article intitulé : « Si j'étais Boche... », qui commence par : « Si je l'étais, je me gondolerais, je me tor-drais, je rirais comme une petite folle... »

Depuis lors, je me suis bien souvent rappelé ce titre et cette entrée en matière, et j'ai pu me convaincre aussi de ce que, depuis longtemps, les Boches avaient commencé à rire et ne manquaient pas de se payer notre tête, chaque fois que les événements ou la Haute Commission leur en donnaient l'occasion. Il n'est pas besoin de vous dire que ces occasions furent et sont toujours nombreuses et que, par le fait, les Boches se gondolent et se tordent à peu près tous les jours.

Plus d'une fois, j'ai entendu affirmer qu'en matière de psychologie, les Allemands étaient en retard ; c'est possible, mais, en tout cas, s'il est une chose dont ils se sont rendu compte depuis longtemps, c'est l'incommensurabilité de notre ingénuité et de notre « poïrisme ».

Depuis le commencement de l'armistice jusque vers le milieu de 1922 — ou à peu près — nous disposions de la prison cellulaire de Anrath, située entre Munchen-Gladbach et Crefeld. Il y avait alors, comme directeur de cette prison, un fonctionnaire de l'administration des prisons belges, très au courant des ficelles du métier et réputé, dans tous les territoires occupés,

pour la manière dont il conduisait l'établissement pénitencier placé sous sa direction. Mais les autorités boches veillaient ; elles avaient trouvé, parait-il, que ce brave homme était un peu trop sévère pour leurs compatriotes que nos conseils de guerre et nos tribunaux de police avaient confiés à sa charge ; elles firent des démarches auprès de la H.C.I.T.R., faisant valoir que l'entretien de cette prison était trop dispendieux et que les frais qu'elle nécessitait intervenaient pour une trop grosse part dans le coût de l'armée d'occupation. Après quelques passes entre le commandement de l'A. O. et la Haute Commission — est-il besoin de vous le dire ! — ce fut évidemment celle-ci qui eut le dessus. Le directeur belge fut renvoyé en Belgique et la prison d'Anrath fut confiée à l'administration allemande.

Les ordonnances de la Haute Commission interdisant l'envoi vers la Belgique ou les pays alliés, des condamnés allemands, ceux-ci ont donc continué, comme par le passé, à être dirigés sur Anrath, où ils sont confiés à la garde de l'administration boche, et rien, ni la résistance passive, ni les actes de sabotage, ni autres événements, n'ont, jusqu'à ce jour, incité la Haute Commission à apporter une modification quelconque à ce régime.

En ville et un peu partout, toutes sortes de bruits courent sur la façon « inhumaine » dont les gardes-chiourme boches traitent leurs compatriotes... nos prisonniers. Il paraît que, tous les jours, ces messieurs reçoivent la visite de leur épouse, et, en leur compagnie, font des promenades hygiéniques à la campagne ; certaines voitures automobiles qui roulent avec des autorisations — en bonne et due forme — délivrées par la H.C.I.T.R., sont envoyées par leur propriétaire à Anrath pour y promener les martyrs de la bonne cause. On dit aussi que... mais non, la Haute Commission doit ignorer ces faits ! Et puis, au demeurant, pourquoi leur faire du mal, à ces braves gens, puisque tout le monde est content ainsi !!!

Et les braves Boches se gondolent, se tordent ; ceux qui sont en prison autant que les autres. Cela fait une bonne petite cure, pendant laquelle le gouvernement boche les indemnise à autant de millions de marks par jour ; et voilà, cela leur permet de faire de l'exercice de zèle et de la résistance... passive à bon compte. Cela augmente aussi la clientèle de nos conseils de guerre et de nos tribunaux. Mais quelle importance ça peut-il bien avoir !...

Les Boches se gondolent...

A. O., le 7 octobre 1923.

Un occupant.

Commentaires

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

L'arrêté royal du 18 septembre 1923, relatif à la rente des chevrons de front, stipule au nouvel article 26 de l'arrêté royal du 31 décembre 1919, paragraphe 2, que « la rente est attribuée, en cas de décès du militaire... aux orphelins ou aux enfants âgés de moins de dix-huit ans, si la veuve est décédée, divorcée ou séparée de corps à la requête du mari... »

Que penser de ce décès « à la requête du mari » ? Ne s'agirait-il pas d'un des actes réprimés par le titre VIII du Code pénal ? Rassurons-nous, car le texte flamand est plus explicite ; il dit, en effet :

« De rente wordt toegekend... aan de ouderlooze kinderen of aan de kinderen beneden achttien jaar, indien de weduwe overleden, uit den echt gescheiden of, op verzoek van den echtgenoot, van tafel en bed gescheiden is. »

La traduction littérale de la fin nous donne : « Si la veuve est décédée, divorcée, ou, à la requête du mari, séparée de la table et du lit. »

Qu'on vienne encore nous parler du peu d'utilité de la langue flamande !...

Agréés, etc.

X...

Reçu pour les avengies de la guerre : 25 francs, de la part d'un major qui remporta le premier prix décerné aux officiers de l'A. O. qui ont déchiffré le cryptogramme du chien basset s'est mis à l'amende pour s'être permis, à la réunion annuelle des officiers anciens combattants du H/10, de composer une charade formant le nom de son ancien chef de corps et ce, en présence de celui-ci.



Bien que natif d'Ixelles, l'inénarrable Arthur Duray, prince du volant, conducteur de « bolides » de course, audacieux et glorieux, a l'âme d'un titi et le bagout du « mécano » parisien, pure-race ! C'est que Tuteur fut, toute sa vie, un article d'exportation, et ses premiers exploits ont pour théâtre Levallois ou Passy.

Il y a quelques jours, un copain de Duray vint le retrouver chez le bistrot, à l'heure de l'apéritif, et lui dit :

« Dis donc, vieux, je t'ai amené une « charrette » et je voudrais bien que tu l'essayes. Il se passe, je crois, des choses étranges dans la boîte des vitesses. C'est, pour moi, du mystère et de l'inconnu... »

— Voyons la chose », répondit Tuteur.

Deux minutes après, il avait pris possession du volant et exécutait un savant démarrage... Mais, vingt-cinq mètres plus loin, il arrêtait la machine, en descendant, sérieux comme un pape, et donnait, à l'ami sidéré, son diagnostic :

« Rien de mystérieux ni d'inconnu, déclarait-il ; seulement, c'est pas une boîte de vitesses qu'on a f... là-dedans, mais un jazz-band ! Y a erreur ! »

???

Le « roman-ciné » de la Perle Noire n'est pas près d'être érimé et les tribulations du boxeur-nègre continuent à éblouir les chroniques amusantes des grands quotidiens. Connaissiez-vous le dernier avatar de Battling-Siki ? — puisque c'est évidemment de lui qu'il s'agit. Une correspondance du *Daily Mail* au *Matin* de Paris nous en informait dimanche dernier dans les termes suivants :

Montréal, 5 octobre. — Le boxeur sénégalais Battling Siki a été expulsé d'un train venant de New-York dans une gare suburbaine, quelques minutes après avoir quitté Montréal. Il se trouve maintenant dans cette ville sans un sou.

Siki prétend que son manager lui a volé 300 livres sterling. Dans le train, il menaçait les voyageurs et s'appretait à bousculer un officier de police, lorsque celui-ci lui saisissant les poignets, les jeta hors du train.

Voilà donc Siki privé de ses moyens d'existence. Cruel et peut-être injuste, après tout ! Ces policiers américains ont sans pitié et ont tous les trucs. Enlever ses poignets à un boxeur pour l'empêcher de cogner, cela peut paraître tout simple... Il fallait cependant y songer.

Victor Boïn.

Petite correspondance

Zwanze de l'échevin. — Envoyez toujours, et merci.

Autour. — Il est exact que le Kronprinz, à Wieringen, forge des lers ; mais la démocratie allemande peut se raser : ce sont des lers de cheval.

Super. — Les ouvriers qui chargent les marchandises sur wagons, à la gare de Tour-et-Taxis, sont aussi vigoureux que polis : c'est ce qu'on peut appeler des polis costauds.

Lango. — Ne vous inquiétez pas de ça : c'est une japonaiserie.

Titor. — Ce n'est pas parce que la fiancée ne parla que le russe et le fiancé que le flamand, qu'ils ne feront pas ménage d'amoureux : quand on s'aime, on se passe facilement des langues.

Rebus. — Son élégance innée et son gabarit aristocratique le prédestinaient assurément à entrer dans la noblesse.

Susse. — Les fonctionnaires sont comme les livres d'une bibliothèque : les moins utiles sont les plus haut placés. En administration, il y a ceux, bien rares, qui arrivent par le talent et ceux qui n'ont que le talent d'arriver. Les premiers ont la place de l'esprit, les autres ont l'esprit de la place.

Cockney. — Vous remercions de votre histoire, mais elle a déjà paru sous une forme un peu différente dans *Pourquoi Pas ?*

Nous recevons assez fréquemment des lettres de lecteurs qui nous prient de leur procurer tels numéros déjà parus pour réassortir leur collection. Nous ne pouvons pas toujours leur donner satisfaction, mais nous ferons un plaisir de leur procurer (contre envoi en timbres poste de 75 centimes par exemplaire) les numéros dont nous avons conservé des exemplaires.



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES
 63, 65, B° EMILE JACQUAIN, BRUXELLES

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Le National bruxellois (6 octobre) raconte qu'une servante a été renversée, avenue Louise, par une automobile. Et il conclut :

L'accident serait dû à l'imprudence de la victime, qui s'abritait de la pluie avec son parapluie.

Quelle idée, aussi, de faire servir un riflard à pareil usage ! Une auto l'eût mise bien mieux à l'abri de la pluie, la servante...

???

Et voilà ce qu'écrit le bon Desprechins, collaborateur de la *Libre Belgique* (*Patriote*) et poète de *Les mains nouées*, un volume paru chez Robert Sand (vers pour l'épouse, page 85) :

Mes songes sont, comme de l'orge dans le van,
Sous son souffle. A travers sa sagesse subtile,
Mon amour, si la chair le trouble, se distille
Pour être une liqueur d'azur liquéfié.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Du *Moniteur* :

« F. Le conseil nommé M. le comte de Segur-Lamoignon, comme administrateur délégué, dans les mêmes conditions qu'il occupe cette situation aujourd'hui. »

« G. Il est décidé également que les membres ci après désignés auront la signature de la société à côté de M. de Segur-Lamoignon : Sir Davison Dalziel, M. Joseph Gruss, M. René Nagelmackers, M. Zuccoli, M. Tedeschi. »

???

De la *Nation belge* (7 octobre 1923) :

LE MOUVEMENT DES PORTS DE BRUGES ET DE ZEEBRUGGE. — Cent navires sont entrés dans le port pendant le mois de septembre 1923; ils jaugeaient 54,347 tonnes à l'entrée et 10,825 tonnes à la sortie. Pendant les neuf premiers mois de 1923, 630 navires jaugeant à l'entrée 421,964 tonnes et 85,381 tonnes à la sortie, contre 602 tonnes jaugeant 241,017 tonnes à l'entrée et 78,632 tonnes à la sortie pendant les neuf premiers mois de 1922.

Il résulte de cette information que les navires qui se risquent à Zeebrugge en sortent singulièrement diminués puisqu'ils perdent, dans ces eaux, les quatre cinquièmes de leur jauge, en moyenne.

(Le correspondant de la *Nation belge* paraît ne pas connaître la différence entre la « jauge » (capacité) des navires et le poids de leurs chargements.)

???

Les gourmets préfèrent LE GRAND CREMANT, le meilleur et le moins cher de tous les vins mousseux jusqu'ici importés de France.

COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles

???

Dans la *Nation belge* du 13 septembre 1923 :

Le nommé Adnet, demeurant à Bioul, venait, lundi matin chercher son père pour se rendre à leur travail. Il descendait la route qui longe le cimetière quand il tomba mort. Le véhicule continua sa route et avec sa victime vint s'écraser contre le mur du cimetière ouvrant le crâne à Adnet... La gendarmerie a ouvert une enquête.

Et elle a raison, car, enfin, un vélo qui ramasse un cadavre, le porte au cimetière et là lui ouvre le crâne sans doute pour voir s'il est bien mort, c'est pour le moins atterrément étrange et superfétatoire... A moins que le vélo de Bioul, après avoir ouvert le crâne à sa victime n'essaie de nous bourrer le nôtre!...

???

M^{me} HENRIETTE LA GYE, costumière du théâtre de la Monnaie, 50, rue du Grand-Hospice, Bruxelles. — Spécialité de garde-robes pour artistes, costumes de théâtre pour cortèges, fêtes, soirées travesties, etc.

???

Du *Matin* de Paris, sous la signature de Stéphane Lausanne lui-même (17 septembre 1923) :

Revenons-en au lièvre fiscal soulevé par MM. Drunien-Escudian.

Stéphane Lausanne ne lit donc plus le *Pourquoi Pas*. Celui-ci a déjà rappelé qu'en termes de chasse, on lève un lièvre, mais que si on parvient à en soulever un, il vaut mieux l'emporter tout de suite...

???

Du *Journal de Bruges*, des 23-24 septembre, à propos de l'université de Gand.

Il reste maintenant à s'occuper de la nomination des professeurs. Plus des deux tiers conserveront leurs chairs.

Mais, sacristi, nous l'espérons bien !

???

De *Siegfried et le Limousin*, de Giraudoux :

... Car les Français, seuls au monde, saluent les morts de la rue.

M. Giraudoux n'aura jamais voyagé en Belgique, ou y sera venu un jour où l'on n'enterrait personne.

???

Du *Soir* :

PHOTOGRAPHIES DU DESASTRE. — Au moment d'aller sous presse, nous avons pu faire reproduire quelques-unes des premières photographies du désastre arrivées en Europe.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-28, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS } se jouant : à la main, au pied, électriquement.



Caisse des Propriétaires

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous rendre compte des opérations de la Caisse des Propriétaires, durant son quatre-vingt-huitième exercice social, et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes arrêtés au 30 juin 1923.

Les bénéfices nets pour l'exercice écoulé se sont élevés à fr. 4.335.796,66 contre fr. 2.648.930,64 pour l'exercice précédent, ce qui nous permet de vous proposer la répartition aux actions privilégiées d'un dividende de 30 francs brut contre 20 francs l'an dernier.

Ces résultats sont de nature, croyons-nous, à vous donner satisfaction, d'autant plus que l'année écoulée n'a pas encore apporté la solution des problèmes dont le monde entier attend le règlement avec une légitime impatience. Le retour à une situation normale ne peut en effet être escompté avant qu'une décision soit intervenue sur la question des réparations et qu'un paix durable soit assurée.

C'est donc par mesure de sagesse et prudente administration dans la situation actuelle, comme aussi pour continuer à renforcer progressivement la situation financière de la société, que votre conseil d'administration a jugé désirable de porter une somme globale de 2.500.000 francs, prélevée sur le crédit du compte de profits et pertes, partie en amortissements, partie à un compte de réserve et de provision.

BILAN AU 30 JUIN 1923

ACTIF

Immobilisé :		
Immeubles, installations et mobilier	fr.	1.—
Réalisable :		
Actionnaires	1.085.850.—	
Caisse, Banque Nationale et banquiers	6.029.897,36	
Fonds d'Etat	6.432.400.—	
Agents et correspondants	153.658,45	
Créances hypothécaires	34.967.996,11	
Avances sur nantissements et garanties	24.169.868,58	
Comptes débiteurs	12.660.598,73	
Fonds publics	26.231.457.—	
Comptes d'ordre :		
Dépôts (titres)	36.644.045.—	
Cautionnements statutaires (pour mémoire) ..	—	

Fr. 148.395.772,23

PASSIF

De la société envers elle-même :		
Capital	fr.	75.000.000.—
représenté par :		
120.800 actions privilégiées, sans mention de valeur nominale ;		
30.000 actions ordinaires, sans mention de valeur nominale ;		
20.000 actions de jouissance.		
Réserve statutaire	1.686.635,73	
Compte de réserve et de provision	500.000.—	
De la société envers des tiers :		
Créances à long terme	2.716.500.—	
Intérêts et coupons échus	579.412,06	

Comptes créditeurs :		
A vue	6.351.371,31	
A terme	20.544.997.—	
Comptes à régler	37.611,45	
Comptes d'ordre :		
Dépôts (titres)	36.644.045.—	
Cautionnements statutaires (pour mémoire) ..	—	
Profits et pertes	4.335.796,66	

Fr. 148.395.772,23

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Frais généraux	fr.	658.900,83
Amortissements	2.000.000.—	
Compte de réserve et de provision	500.000.—	
Bénéfice à répartir comme suit :		
5 p. c. à la réserve	fr.	216.789,83
Dividende aux actions privilégiées	3.624.000.—	
A nouveau	495.006,83	

4.335.796,66

Fr. 7.494.697,49

CREDIT

Report de l'exercice précédent	fr.	100.484,14
Intérêts, commissions et divers	5.030.994,78	
Produits des fonds publics	2.363.218,57	

Fr. 7.494.697,49

Portefeuille de fonds publics au 30 juin 1923

Obligations

497 obligations 5 p. c. Compagnie Agricole et Hypothécaire Argentine ;
304 obligations 5 p. c. Centrale Electrique de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Actions

2.559 actions capital Compagnie Agricole et Hypothécaire Argentine entièrement libérées ;
341 actions capital Compagnie Agricole et Hypothécaire Argentine, libérées de 2/10^e ;
10.000 actions capital Compagnie Agricole et Hypothécaire Argentine, libérées de 1/10^e ;
947 actions jouissance Compagnie Agricole et Hypothécaire Argentine ;
1.068 actions Immobilière ;
1.988 actions Quartier d'Uccle-Stalle et Forest (en liquidation) ;
3.416 actions Quartier de Sainte-Marie (en liquidation) ;
70 actions privilégiées Rätische Bahn ;
500 actions privilégiées Hispano-Belge de Tramways et d'Electricité ;
250 actions ordinaires Hispano-Belge de Tramway et d'Electricité ;
125 parts de fondateur Hispano-Belge de Tramway et d'Electricité ;
9.263 actions ordinaires Usines de Moncheret ;
8.250 actions Charbonnage du Bois Communal ;
10.817 actions Charbonnages Elisabeth ;
8.000 actions Charbonnages de Saint-Roch-Auv. ds ;
275 actions Compagnie Minière de l'Orneau ;
13.223 actions Centrale Electrique de l'Entre-Sambre-et-Meuse ;
20 parts sociales Alliance Economique ;
170 actions ordinaires Chemin de Fer Guillaume-Luxembourg ;
47 actions jouissance Chemin de Fer Guillaume-Luxembourg

DURBUY ARDENNES BELGES

HOTEL ALBERT

Téléphone : Barvaux N° 4.

1^{er} ordre
ouvert toute l'année.

SOCIÉTÉ D'ÉLECTRICITÉ DU BORINAGE

Société Anonyme

Siège social : PATURAGES. -- Siège administratif : 158, rue Royale, BRUXELLES

Capital social porté de 8,000,000 à 15,000,000 de francs

PAR L'ÉMISSION DE

7,000 actions de capital privilégiées et } nouvelles de 500 francs
7,000 actions de capital ordinaires } nominal

créées par décision de l'assemblée générale extraordinaire du 28 juillet 1923 et réservées exclusivement aux actionnaires de la société.

La notice prescrite par la loi a paru aux annexes du « Moniteur Belge » du 17-18 septembre, sous le n. 9764.

Les actions de capital privilégiées et ordinaires nouvelles, régulièrement libérées des versements appelés, auront respectivement les mêmes droits et avantages que les actions de capital privilégiées et ordinaires existant actuellement.

Elles jouiront pour l'exercice en cours (1923-24) du 1er dividende éventuel de 5 p. c. « prorata temporis » sur les versements appelés, à dater du 1er octobre 1923, ainsi que de la totalité du superdividende éventuel attribué à chaque action de capital privilégiée ou ordinaire actuellement en circulation.

DROIT DE SOUSCRIPTION PAR PRÉFÉRENCE

SOUSCRIPTIONS IRREDUCTIBLES. — Les porteurs des actions de capital privilégiées ou ordinaires, ou des dixièmes de part de fondateur, ont le droit de souscrire irrédûctiblement, dans la proportion de TROIS actions nouvelles pour CINQ titres anciens de l'une ou de l'autre catégorie.

L'assemblée générale extraordinaire du 28 juillet 1923 a donné pouvoirs au Conseil d'Administration pour répartir les actions souscrites, en actions privilégiées et en actions ordinaires.

Il ne sera pas délégué de fraction de titre.

En principe cette ventilation se fera par moitié en actions de chacune des deux catégories, le titre impair éventuel étant attribué suivant les disponibilités, sous forme d'action privilégiée ou ordinaire.

SOUSCRIPTIONS RÉDUCTIBLES. — Les actionnaires pourront en outre présenter une souscription à titre réductible à valoir sur les actions qui n'auront pas été absorbées par l'exercice du droit de souscription irrédûctible.

Les souscriptions complémentaires seront soumises, s'il y a lieu, à une répartition qui sera unique et s'opérera au prorata du nombre des titres anciens déposés à l'appui de la souscription irrédûctible, et pour autant que ce prorata donne droit, au moins, à une action entière, sans délivrance de fraction; pour cette répartition, chaque bulletin de souscription sera considéré comme se rapportant à une souscription distincte et sera traité séparément.

Le remboursement des sommes versées pour les actions souscrites à titre réductible qui n'auraient pu être attribuées se fera lors de la répartition, sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

Les souscripteurs s'engagent à accepter la répartition telle qu'elle sera arrêtée. Ils recevront des titres de chacune des deux catégories (privilégiée ou ordinaire) en proportion du nombre total de titres restant disponibles, l'attribution d'un titre étant satisfaite par la remise d'une action de capital ordinaire.

CONDITIONS DE VERSEMENT

Le prix de souscription est fixé à **500 francs par titre**

de l'une ou l'autre catégorie, et est payable comme suit:

a) Pour les souscriptions à titre irrédûctible:

Par titre:
250 francs contre reçu à la souscription;
125 francs le 30 novembre 1923;
125 francs le 31 décembre 1923;

b) Pour les souscriptions à titre réductible:

Par titre:
25 francs contre reçu à la souscription;
225 francs à la répartition, le 25 octobre 1923;
125 francs le 30 novembre 1923;
125 francs le 31 décembre 1923.

Lors du versement du 31 décembre 1923, les souscripteurs recevront des titres définitifs, entièrement assimilés aux actions anciennes et munis du coupon complet de l'exercice 1923-24. Ils auront à verser, pour nivellement du dividende de cet exercice une somme de fr. 15.10 par titre.

LIBÉRATION ANTICIPATIVE

La libération anticipative sera admise à toute époque à dater de la répartition (25 octobre 1923).

Les souscripteurs, recevant dans ce cas, des titres au porteur entièrement assimilés aux titres anciens et munis des mêmes coupons que ces derniers.

Ils devront verser, pour nivellement du dividende de l'exercice 1923-24, une somme qui sera indiquée, suivant l'époque de la libération.

La souscription sera ouverte du **8 au 16 octobre 1923 inclus**

(de 9 heures du matin à 2 heures de relevée et jusque midi seulement le samedi)

A BRUXELLES:

A la BANQUE DE BRUXELLES;
A la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS;
Chez M. F. M. PHILIPPSON ET Cie;
A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE.

Les actionnaires qui voudront exercer leur droit de souscription auront à remettre aux banquiers des bulletins de souscription en double exemplaire.

A l'appui de leur souscription, ils devront déposer leurs titres ou leurs certificats nominatifs accompagnés de bordereaux numériques; les titres ou les certificats leur seront restitués, dûment estampillés, au plus tard dix jours après la date du dépôt.

L'admission des actions nouvelles à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

DUINBERGEN Grand Hôtel Smets

□ CENTRE DIGUE □
Maison de Famille 1^{er} ordre

Chauffage Central. Bains Chauds. Ouvert toute l'année

Il Paraît Que...

les plus beaux tapis
d'Orient, les moins chers,
sont vendus avec la ga-
rantie extraordinaire
de pouvoir les échanger après un an d'usage, par le

COMPTOIR D'ASIE

145, rue Royale Tél. : 101,19

Voir ses étalages : 1, place Ste-Gudule

Telephone : 126,91

QU'ON SE LE DISE!



**Au
Bon Marché**
RUE BELVE
DE NOTANCOULE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES
TEL. 1000

**TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS**

**AMEUBLEMENTS - LITÉRIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE**

*Tous les vêtements & Engins de
SPORT*

ÉTABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS BOWLING DANCING

**FOURRURES
EN TOUS GENRES**

MANTEAUX, CRAVATES, ETOLES, CASAQUINS

ATELIER SPÉCIAL DE
CONFECTION FOURRURES

MAISON DE CONFIANCE PRIX MODÉRÉS

**A. LEMBERGER
BRUXELLES**

128, rue Neuve. (Premier étage)



EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE	•	13.00
PICADOR	•	20.00
PARTNERS	•	21.00
SHERRY DRY SOLERA	•	14.00

Toute louteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tel. : 188,57

Clux Variéles

C. & A. De Baerdemaeker



Maisons de vente à BRUXELLES, LIÈGE, ANVERS, NAMUR, TOURNAI,
OSTENDE, MALINES, VERVIERS, WAYRE.

Catalogue franco sur demande adressée rue d'Anethan, 31-33, SCHAERBEEK.